

Université de Tartu
Faculté de philosophie
Département d'études romanes

Ulla Kihva

LA TRADUCTION DE LA COMPARAISON FIGURATIVE D'ÉGALITÉ DE
L'ESTONIEN EN FRANÇAIS. UNE ÉTUDE DU ROMAN D'ANDRUS KIVIRÄHK
L'HOMME QUI SAVAIT LA LANGUE DES SERPENTS

Mémoire de licence

Sous la direction d'Anu Treikelder

Tartu 2015

Table des matières

Introduction	4
1. La théorie fonctionnaliste et son association avec la traduction des expressions de comparaison dans le roman d'Andrus Kivirähk <i>L'homme qui savait la langue des serpents</i>	8
1.1. Les termes principaux du fonctionnalisme	8
1.2. Les idées centrales du fonctionnalisme	9
1.3. Les fonctions communicatives et l'effet du texte	11
1.4. Types de traduction	13
2. Les contraintes du traducteur dans la traduction des marqueurs	15
2.1. La comparaison qualitative	17
2.1.1. La comparaison similitive	18
2.1.1.1. Marqueurs grammaticaux	19
2.1.1.1.1. Comme	19
2.1.1.1.2. Tel.....	23
2.1.1.1.3. De même	24
2.1.1.2. Marqueurs lexicaux	24
2.1.1.2.1. Semblable à	24
2.1.1.2.2. Ressembler	25
2.1.1.2.3. Avoir/donner l'air.....	26
2.1.1.2.4. Sembler	26
2.1.1.2.5. Avoir l'impression/la sensation/le sentiment	27
2.1.1.2.6. On dirait/on croirait.....	28
2.1.1.2.7. Pour ainsi dire	29
2.1.1.2.8. À la manière de	30
2.1.1.2.9. Tenir/prendre pour.....	30
2.1.2. La comparaison évaluative	31
2.1.2.1. Ne pas valoir mieux	31
2.2. La comparaison quantitative	32
2.2.1. Aussi... que	33
2.2.2. Autant... que	34
2.2.3. Si... que.....	34
2.2.4. À ce point ... que	35
2.2.5. La négation d'une inégalité	35
2.3. Autres moyens exprimant la comparaison	36
2.3.1. La comparaison remplacée par un nom de qualité.....	36
2.3.2. Métaphore	37

2.3.3. Adjectif.....	37
2.3.4. Qu'est-ce que c'est que	37
Synthèse	38
3. Les contraintes du traducteur dans la traduction des comparandes	41
3.1. Le sens des comparandes reste inchangé	42
3.1.1. Les expressions de comparaison non figées.....	42
3.1.2. Les expressions de comparaison figées.....	45
3.2. Le sens des comparandes est changé	47
3.2.1. Les expressions de comparaison non figées.....	47
3.2.2. Les expressions de comparaison figées.....	54
Synthèse	56
Conclusion.....	57
Resümee	61
Bibliographie	63
Annexes	65

Introduction

L'objectif de ce mémoire est d'examiner la traduction estonien-français des expressions de comparaison figurative d'égalité contenant les marqueurs (*nii/sama...*) *kui/nagu* ('comme/aussi... que') et leurs dérivés. Nous observerons quels peuvent être les problèmes de traduction et les contraintes du traducteur causés par la particularité de ces deux langues et cultures. La comparaison entre l'expression de comparaison estonienne et française est un sujet peu étudié, surtout d'un tel point de vue : ce travail unit dans l'analyse la traductologie, la linguistique et la sémantique.

Le corpus de ce travail se base sur le roman d'Andrus Kivirähk *Mees, kes teadis ussisõnu* (*L'homme qui savait la langue des serpents*), publié en estonien en 2007 et traduit en français par Jean-Pierre Minaudier en 2013. Nous trouvons que cette œuvre est idéale pour ce corpus pour plusieurs raisons.

En premier lieu, ce roman est très actuel. En Estonie, Kivirähk est un des écrivains contemporains les plus populaires. En France, *L'homme qui savait la langue des serpents* a connu un accueil chaleureux par les Français en recevant le Grand Prix de l'Imaginaire 2014 dans la catégorie « Roman étranger ». De plus, nous avons choisi ce roman moderne non seulement en raison de son succès, mais aussi en raison du fait qu'il reflète bien la situation des deux langues en ce moment. Puisque nous voudrions nous concentrer sur les tendances contemporaines de la linguistique et de la traductologie, cet ouvrage convient à nos attentes.

En deuxième lieu, nous nous intéressons à cette œuvre car elle est culturellement marquée, ce qui cause des problèmes de traduction particuliers, et offre ainsi un champ de recherche important et intéressant. Quoique le texte soit un conte imaginaire, il s'appuie sur l'histoire réelle des Estoniens en décrivant leur vie au XIII^{ème} siècle. Même l'Estonie du XXI^{ème} siècle reste d'habitude considérée comme un coin d'Europe lointain et inconnu pour les Français, d'autant plus celle qui existait il y a à peu près un millénaire. Par conséquent, un texte rempli d'éléments culturellement spécifiques et ciblé initialement pour public de cette même culture, peut devenir une épreuve lorsqu'il faut le traduire, l'adapter et le rendre compréhensible pour une autre culture.

En troisième lieu, Andrus Kivirähk est connu et apprécié pour son style d'écriture spécifique riche, débordant d'humour, de jeux de mots et d'expressions vivantes. Parmi ces dernières, ce sont justement les expressions de comparaison qui sont les plus nombreuses. On pourrait même dire que c'est la comparaison qui constitue le trait

caractéristique de l'auteur. En effet, notre corpus¹, qui est limité et ne présente pas toutes les comparaisons de l'œuvre, contient déjà 379 occurrences. Le roman de Kivirähk convient donc parfaitement pour la constitution de notre corpus.

Le défaut d'une analyse basée sur une seule source est qu'elle ne permet pas de faire des généralisations, par exemple, dans le domaine de la linguistique comparée. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit du style d'écriture d'un seul auteur et d'un style de traduction d'un seul traducteur. En même temps, en tenant compte de notre objectif de recherche, cette source unique a son avantage. Puisque l'œuvre est comblée d'éléments d'un même type qui présentent le trait caractéristique de l'écrivain, le traducteur est « obligé » de les maintenir dans la traduction. Si un texte possède quelques expressions de comparaison, le traducteur peut trouver des moyens pour les remplacer dans la traduction, surtout s'il se trouve qu'elles sont compliquées à traduire à cause de leur spécificité culturelle. Par contre, le traducteur ne peut pas supprimer les 379 comparaisons, mais doit trouver de bonnes solutions pour les transférer en langue cible. Nous croyons que ce défi peut donner des résultats intéressants.

Afin d'obtenir un corpus tel qu'il l'est à présent, nous avons dû faire trois limitations parmi les expressions de comparaison. D'abord, nous avons décidé de nous limiter aux comparaisons figuratives. Catherine Fuchs distingue la comparaison simple et figurative. La comparaison simple est fondée sur le rapport entre deux éléments qui appartiennent à un même système référentiel et qui sont de même nature, par exemple *Marie parle comme son père* (Fuchs 2014 : 18). La comparaison figurative, par contre, fait intervenir une représentation mentale étrangère à l'élément comparé, ces éléments étant d'une nature différente, par exemple *Marie est rapide comme éclair* (Fuchs 2014 : 18). Si la traduction des comparaisons simples semble être plus ou moins littérale, les comparaisons figuratives, en revanche, posent plus de problèmes, parce que les différences linguistico-culturelles et différentes perceptions du monde s'y manifestent davantage. Par conséquent, la comparaison figurative semble être plus intéressante à analyser dans le cadre de ce mémoire. Le défaut est que la distinction entre les comparaisons simples et figuratives est relativement subjective mais cette approche est la meilleure solution que nous ayons trouvée.

Ensuite, nous nous limitons à la comparaison d'égalité qui exprime l'égalité et non la différence entre plusieurs choses. Afin de bien faire comprendre cette distinction, nous

¹ Voir le corpus entier dans l'annexe 2.

donnons deux exemples : *Marie est plus rapide qu'un éclair* est une comparaison exprimant la différence, tandis que *Marie est rapide comme un éclair* est un exemple de comparaison d'égalité. C'est celle-ci que nous analyserons.

Enfin, nous nous limitons aux comparaisons d'égalité qui se construisent en estonien à l'aide des marqueurs (*nii/sama..*) *kui/nagu/justkui/otsekui/justnagu* ('comme' ou 'aussi... que'). Il existe bien d'autres moyens pour exprimer la comparaison d'égalité mais Katre Õim dit que la comparaison avec les marqueurs *kui/nagu* est la plus typique dans la langue estonienne (2003 : 22). C'est pourquoi ce type de comparaison semble être primordial à analyser. De plus, les comparaisons avec *kui/nagu* sont les plus fréquentes dans le roman de Kivirähk.

Avant de commencer notre analyse, il est nécessaire d'expliquer brièvement la terminologie de la comparaison que nous faisons à l'aide du même exemple *Marie est rapide comme un éclair*.

Les **comparandes** (*Marie* et *un éclair*) sont les constituants référentiels qui correspondent aux deux entités que l'on compare (Fuchs 2014 : 22). Le **standard** (*un éclair*) est l'entité-repère et le **comparé** (*Marie*) est l'entité repérée (Fuchs 2014 : 22). Le **paramètre** (*être rapide*) est la propriété qui fonde l'approchement des deux entités (Fuchs 2014 : 22). De plus, il existe deux types de marqueurs, le **marqueur du paramètre**² et le **marqueur du standard** (*comme*) (Fuchs 2014 : 22).

Marie	est rapide	comme	un éclair
comparé	paramètre	marqueur du standard	standard

Ce mémoire se divise en trois chapitres. Le premier chapitre explique le cadre théorique sur lequel nous basons notre analyse. La théorie que nous employons est le fonctionnalisme, qui peut être considéré comme la théorie de traduction éminente d'aujourd'hui. La première partie du travail se réfère à *La traduction comme activité ciblée*³ de Christiane Nord parce qu'elle est l'auteur contemporaine principale de cette théorie. Nous trouvons la théorie fonctionnaliste pertinente pour notre travail car son focus est dirigé vers la spécificité culturelle.

Ce qui crée l'un des effets stylistiques principaux de Kivirähk, c'est l'emploi répétitif des

² Par exemple, dans la comparaison *Marie est aussi rapide qu'un éclair*, *aussi* est le marqueur du paramètre et *que* est le marqueur du standard.

³ Christiane Nord *Translation as a Purposeful Activity* (2001)

marqueurs *kui/nagu*. Par conséquent, le deuxième chapitre examine si et comment le traducteur maintient leurs effet et fonction. Nous observerons, quelles sont les contraintes du traducteur quant aux marqueurs et quels peuvent être les équivalents français de *kui/nagu*. L'analyse a pour base l'œuvre de Catherine Fuchs *La comparaison et son expression en français*, celle de Katre Õim *Võrdluste struktuurist ja kujundisemantikast* ('La structure et la sémantique des figures dans les comparaisons'), celle de Erelt *et al. Eesti keele grammatika II. Süntaks* ('La grammaire de l'estonien II. La syntaxe') et l'article de Haspelmath et Buchholz *Equative and similative constructions in the languages of Europe* ('Les constructions equatives et similatives dans les langues de l'Europe').

Le troisième chapitre traite du sujet de la traduction des comparandes et des contraintes qui peuvent se poser au traducteur. Nous traiterons la question dans quels cas et à l'aide de quels moyens il est possible de maintenir le sens, l'effet et la fonction des comparandes et, par contre, dans quels cas et pourquoi ce but peut causer des difficultés.

Le résultat de notre analyse pourrait souligner les contraintes dont le traducteur doit tenir compte et les aspects auxquels il faut faire attention en traduisant des expressions d'un type particulier qui, de plus, sont souvent culturellement marquées. En outre des aspects de traduction et de sémantique, l'analyse pourrait proposer une présentation linguistique sur les relations des marqueurs de comparaison des deux langues.

1. La théorie fonctionnaliste et son association avec la traduction des expressions de comparaison dans le roman d'Andrus Kivirähk *L'homme qui savait la langue des serpents*

Les contraintes de traduction des expressions de comparaison du roman de Kivirähk seront analysées du point de vue de l'approche fonctionnaliste de la traduction. Plus précisément, l'analyse s'effectuera sur la base des explications de Christiane Nord, données dans son œuvre *La traduction comme activité ciblée*. La théorie fonctionnaliste est plus nuancée qu'expliquée dans ce mémoire, mais faute de place, nous traiterons seulement des aspects liés à la traduction littéraire, ce qui nous semble le plus nécessaire dans l'analyse de la traduction des expressions de comparaison de Kivirähk.

1.1. Les termes principaux du fonctionnalisme

L'idée principale du fonctionnalisme est la focalisation sur la ou les fonctions des textes, l'approche se basant principalement sur la *Skopostheorie* (Nord 2001 : 1). *Skopos* est un mot grec signifiant 'finalité' (*purpose*); ainsi la *Skopostheorie*, la théorie de la traduction de Vermeer, traite-t-elle comme principe fondamental la finalité de l'action de traduction, la finalité de cette théorie étant la finalité communicative (Nord 2001 : 27). Autrement dit, les fonctionnalistes voient l'action de traduire comme une activité devant servir une finalité déterminée. La finalité est communicative car l'émetteur et le récepteur sont dans une situation de communication à travers un médium (Nord 2001 : 1). En parlant de la version française du roman de Kivirähk, l'émetteur, c'est l'auteur ; le médium, c'est la traduction française *L'homme qui savait la langue des serpents* ; le récepteur, c'est le public francophone.

Le roman porte des fonctions spécifiques. Ainsi, outre la notion de *skopos*, le terme *fonction* est bien évidemment important pour comprendre la théorie fonctionnaliste. Avant de définir le terme *fonction*, il faudrait expliquer la notion d'*intention*. L'*intention* est définie depuis le point de vue de l'auteur et c'est la finalité qu'il veut obtenir avec son texte (Nord 2001 : 28). La *fonction*, par contre, est définie depuis le point de vue du récepteur et pour lui, c'est le sens du texte ou la façon dont il utilise le texte (Nord 2001 : 138). Dans une situation idéale, l'intention et la fonction sont les mêmes, mais en réalité ce n'est pas souvent le cas dans la traduction parce que les cultures du texte source, c'est-à-dire le texte original, et du texte cible, c'est-à-dire la traduction, sont différentes (Nord

2006 : 45).

Ayant expliqué les termes centraux du fonctionnalisme, nous observerons ensuite les principes dont cette théorie tient compte.

1.2. Les idées centrales du fonctionnalisme

D'abord, le fonctionnalisme souligne comme aspect important la différence culturelle et les récepteurs qui doivent être pris en considération. L'auteur du texte source et le récepteur du texte cible parlent des langues différentes et appartiennent aux cultures différentes, ayant des traditions, des valeurs et des connaissances différentes. (Nord 2006 : 45). Nord utilise le terme *spécificité culturelle*, qui indique une situation où un phénomène existant sous une forme ou fonction spécifique seulement dans une des deux cultures comparées (2001 : 34). La différence culturelle peut causer des problèmes de traduction : comme indiqué ci-dessus, la finalité visée par l'auteur et la fonction perçue par le récepteur ne coïncident pas souvent.

En composant une traduction dans la langue cible, le traducteur évalue les besoins, les attentes et les connaissances des récepteurs et leur offre une traduction aussi pertinente que possible, quoiqu'enfin elle ne puisse jamais offrir la même quantité et le même type d'information que le texte original puisque l'auteur et les récepteurs ne partagent pas la même expérience culturelle (Nord 2001 : 35). Pourtant, malgré les différences culturelles et linguistiques, la théorie fonctionnaliste souligne comme deuxième idée essentielle l'importance de maintenir dans le texte cible les mêmes fonctions communicatives et les mêmes effets qui sont présents dans le texte source (Nord 2001 : 36).

Par conséquent, le troisième principe du fonctionnalisme dit que le texte source n'est plus primordial, il est juste une source parmi d'autres que le traducteur utilise (Nord 2001 : 25). Ce qui est primordial, c'est le *skopos*, la finalité pour laquelle la traduction est effectuée (Nord 2001 : 29). Le *skopos* dépend de chaque cas spécifique. En général, comme l'indique le deuxième principe, le texte cible doit maintenir la fonction du texte source. Il est permis de faire des changements dans la traduction afin d'y garder les mêmes fonctions que dans le texte source. Par exemple, les expressions figées qui sont souvent culturellement spécifiques doivent être remplacées dans le texte cible non par une traduction littérale, mais par un élément propre de la culture et langue cibles portant la même fonction que l'expression figée dans le texte source. Par contre, dans les autres cas, le *skopos* peut demander justement une traduction littérale et, par conséquent, il n'existe pas de règle unique pour définir le *skopos* des textes (Nord 2001 : 29). Quelle

que soit la finalité visée, on peut considérer comme défaut de traduction l'action qui n'aide pas à l'accomplir (Nord 2001 : 74).

Le quatrième principe du fonctionnalisme à noter est la fidélité. Cela veut dire que le traducteur doit respecter les intentions originales de l'auteur même s'il faut dans le même temps faire des changements dans le texte cible afin de maintenir les fonctions (Nord 2001 : 125). Nord considère ainsi la combinaison de la fonction et de la fidélité comme les deux piliers de l'approche fonctionnaliste (Nord 2001 : 126).

La traduction des expressions de comparaison offre une bonne illustration de ces principes du fonctionnalisme. Prenons une comparaison figée en estonien et sa traduction en français :

« Mina lähen ka, » teatasime me Pärtlīga nagu ühest suust. (103)
« Moi aussi », conclûmes-nous d'une seule voix.⁴ (120)

La comparaison figée estonienne *nagu ühest suust* signifie *parler en même temps*. La traduction directe de *nagu ühest suust* donnerait en français *comme de la même bouche* qui n'est pas une expression figée dans cette langue et qui n'aurait aucun sens pour les récepteurs français. L'auteur emploie la comparaison pour une certaine raison et fonction, pour provoquer un certain effet. La traduction directe ne pourrait pas l'offrir car la culture française ne connaît pas vraiment de comparaison figée semblable. Pour que le traducteur puisse offrir aux récepteurs français le même effet offert par l'original pour les récepteurs estoniens, il est obligé de trouver une expression à la fois similaire et pertinente pour les locuteurs francophones. C'est pourquoi la solution proposée par le traducteur est *d'une seule voix*. D'un côté, les récepteurs français sont privés d'une partie de l'information puisque la traduction française ne contient aucun marqueur de comparaison explicite, qui caractérise le style de Kivirähk. De l'autre côté, le principe de fidélité est suivi car la traduction ne s'éloigne pas trop de l'intention de l'auteur en gardant le même sens, si on ne prend pas en compte le manque du marqueur de comparaison. De plus, c'est effectivement la traduction la plus pertinente possible, qui maintient la fonction de l'original en utilisant une expression figée et qui offre à peu près le même effet.

Nous avons souligné plusieurs fois la place centrale des fonctions communicatives dans la théorie fonctionnaliste. Que sont plus précisément les fonctions communicatives ?

⁴ Dorénavant, tous les exemples sont tirés du roman d'Andrus Kivirähk – *Mees, kes teadis ussisõnu* (2007) et *L'homme qui savait la langue des serpents* (2013) – si ce n'est pas marqué autrement. Les références avec les numéros de pages sont données entre les parenthèses. Les citations ne sont pas toujours de phrases entières : nous nous intéressons surtout aux parties avec la comparaison.

1.3. Les fonctions communicatives et l'effet du texte

La traduction devrait s'effectuer selon la fonction communicative que le texte cible doit obtenir (Nord 2001 : 39). Les quatre fonctions communicatives que propose Nord sont la fonction référentielle, expressive, appellative et phatique.

La fonction référentielle fait référence aux objets et phénomènes du monde, ce monde pouvant être fictionnel (Nord 2001 : 40).

La fonction expressive réfère à l'attitude de l'émetteur envers les objets et les phénomènes du monde et se concentre principalement sur l'émetteur (Nord 2001 : 41-42). Il s'agit, par exemple, de l'ironie ou de l'évaluation (Nord 2001 : 41). La fonction expressive du texte source doit être observée dans le système de valeurs de la culture source (Nord 2001 : 42). Il est supposé que l'émetteur et le récepteur appartiennent au même espace culturel où l'expressivité est compréhensible grâce aux attitudes et valeurs partagées (Nord 2001 : 42). Quand il s'agit, par contre, de l'interaction interculturelle où les récepteurs viennent d'une autre culture, il se peut que ces derniers, ayant des valeurs différentes, n'interprètent pas l'idée de l'auteur de la même façon (Nord 2001 : 42). La fonction expressive peut être exprimée explicitement ou bien implicitement. Si elle est explicite, les récepteurs de n'importe quelle culture peuvent la comprendre même s'ils ne sont pas d'accord ; par contre, comprendre une évaluation implicite nécessite de comprendre également le système de valeurs de la culture source (Nord 2001 : 42).

La fonction appellative a comme but de faire réagir le récepteur d'une certaine manière, et elle est par conséquent orientée vers le récepteur, ce dernier devant être capable de coopérer (Nord 2001 : 43).

La fonction phatique vise à créer, maintenir ou finir le contact entre l'émetteur et le récepteur en utilisant des formules conventionnelles dans des situations particulières, par exemple le bavardage de la pluie et du beau temps (Nord 2001 : 44).

Ces quatre fonctions peuvent poser certains problèmes de traduction, dans la mesure où l'émetteur vient d'une culture particulière et les récepteurs d'une autre, complètement différente, à laquelle s'ajoute la barrière linguistique. Comme le dit le principe qui souligne la différence culturelle, les gens de cultures différentes perçoivent le monde d'une façon différente, puisqu'ils ont des perspectives culturelles et des connaissances différentes. Par conséquent, les fonctions communicatives peuvent être interprétées différemment ou bien rester totalement incompréhensibles dans la traduction. Par exemple, la fonction appellative dans le texte source peut perdre son sens dans le texte cible parce que les récepteurs ne sont pas capables de comprendre et coopérer selon

l'intention de l'auteur.

Observons ces fonctions dans le contexte des expressions de comparaison du roman de Kivirähk. Nous pouvons y trouver trois fonctions communicatives principales : la fonction référentielle, expressive et appellative.

Quant à la fonction référentielle du texte de Kivirähk, on peut la trouver dans le sens que le roman offre certaines informations sur la société de l'Estonie à l'époque. Par exemple, on apprend qu'il s'agit d'un peuple qui vient d'être christianisé, qui s'habitue à vivre sous la domination étrangère allemande et qui tourne petit à petit le dos aux traditions en tant que peuple de la nature pour s'adapter à la vie civilisée comme c'est déjà le cas depuis longtemps dans d'autres parties de l'Europe. De plus, la définition de Nord explique la fonction référentielle comme non seulement une référence au monde réel, mais aussi au monde fictionnel. Kivirähk pimente des faits historiquement corrects en créant un monde imaginaire. Les descriptions de ce monde fictionnel peuvent être également traitées du point de vue de la fonction référentielle.

Pourtant, ce ne sont pas des informations neutres. Kivirähk exprime clairement dans ce roman imaginaire ses attitudes, ses pensées et son imagination. Par exemple, en décrivant des problèmes et des défauts de la société du XIII^{ème} siècle, il fait allusion à la société contemporaine du XXI^{ème} siècle. Il prend position sur les problèmes de l'Estonie d'aujourd'hui en utilisant, par exemple, l'ironie, une des manifestations de la fonction expressive.

Outre la fonction expressive et référentielle, nous trouvons important de souligner la fonction appellative puisque ce mémoire analyse justement les expressions de comparaison. En utilisant une expression de comparaison, l'auteur veut que le récepteur fasse le lien entre deux personnes, objets ou situations pour créer, par exemple, un effet comique ou bien mieux expliquer l'essence d'une personne, d'un objet ou d'une situation. En utilisant la fonction appellative, l'auteur attend que le récepteur réagisse, par exemple, en riant sur l'effet comique créé par la comparaison.

Enfin, en ce qui concerne les textes littéraires, Nord propose encore un effet ou une fonction spécifique : l'effet esthétique (2001 : 82). Dans le roman *L'homme qui savait la langue des serpents*, la création de l'effet esthétique, d'une atmosphère particulière et d'une valeur littéraire, est particulièrement liée au langage de Kivirähk qui utilise des expressions colorées. Parmi elles, les plus caractéristiques sont les expressions de comparaison.

En tenant compte de ces fonctions communicatives et de l'effet du roman, le traducteur doit choisir sa stratégie de traduction selon la finalité de sa traduction (Nord 2001 : 45). Si la finalité est de maintenir dans le texte cible les mêmes fonctions communicatives et effets que dans le texte source, il faut adapter les marqueurs de fonction à la langue et culture cibles (Nord 2001 : 45). Nous pouvons citer de nouveau l'exemple de la transformation de *nagu ühest suust en d'une seule voix*. Par contre, si le traducteur ne fait pas d'adaptations, il se peut que la fonction change parfois puisque les cultures ne l'interprètent pas de façon similaire (Nord 2001 : 45).

Les deux stratégies ou types de traduction sont employées dans la traduction du roman de Kivirähk. En quoi consistent-elles ?

1.4. Types de traduction

En fonction de la finalité, on peut distinguer deux types de traduction : la traduction documentaire et la traduction instrumentale (Nord 2001 : 47).

La traduction documentaire « copie » plus ou moins le texte source. Le résultat d'une traduction documentaire est un texte dont la fonction est métatextuelle, et la fonction de la traduction documentaire elle-même est de produire un document de l'interaction communicative de la culture source pour le public de la culture cible (Nord 2001 : 48). Un des exemples où la traduction documentaire est souvent employée est la prose littéraire moderne (Nord 2001 : 48). La traduction documentaire ne change pas le texte source, les éléments de la culture source et par conséquent, le résultat est une traduction exotisante où la fonction communicative est changée par rapport au texte source (Nord 2001 : 50).

La traduction instrumentale, par contre, cherche à maintenir les fonctions du texte original et pour cela il faut utiliser d'autres moyens culturellement spécifiques qui conviennent à la culture cible (Nord 2001 : 50, 70). Par exemple, Jean-Pierre Minaudier a expliqué dans une interview qu'il a traduit la créature *Põhja Konn* ('grenouille du Nord') par *la Salamandre* ('salamander') parce que l'idée d'une grenouille créerait un effet comique pour les Français, tandis que les Estoniens perçoivent cette créature comme quelque chose de mystérieux et mythique (Larm 2014). *La Salamandre* transmet mieux cet effet. Un deuxième exemple est le remplacement des comparaisons figées estoniennes par des comparaisons françaises dans le roman de Kivirähk.

Enfin, dans la traduction littéraire, il est attendu que le traducteur transfère non seulement la fonction et le message du texte, mais aussi l'effet et la manière dont le message est

présenté (Nord 2001 : 89). La traduction du roman de Kivirähk demande donc la prise en compte de son style spécifique, c'est-à-dire de l'expression de comparaison.

En nous basant sur la théorie fonctionnaliste, nous analyserons ainsi la traduction des éléments de la comparaison figurative d'égalité – les marqueurs et les comparandes – dans « L'homme qui savait la langue des serpents » afin de voir quelles sont les contraintes du traducteur et quelles stratégies de traduction il a choisies.

2. Les contraintes du traducteur dans la traduction des marqueurs

Il est important d'analyser la traduction du marqueur estonien *kui/nagu* parce qu'en premier lieu, c'est l'élément central de l'expression de comparaison. En deuxième lieu, la répétition des comparaisons avec *kui/nagu* a une certaine fonction en créant un effet stylistique propre à Kivirähk. L'étude nous a démontré que le traducteur essaie effectivement de maintenir les expressions de comparaison. Pour l'effectuer, il emploie de divers moyens linguistiques que nous introduirons et comparaisons aux moyens estoniens.

Avec la comparaison, il est possible d'exprimer soit la différence, soit l'égalité entre plusieurs choses. Dans ce mémoire, nous observerons cette dernière. Selon Martin Haspelmath et Oda Buchholz (1998 : 278) on peut distinguer deux types de constructions d'égalité ('*construction expressing sameness*') :

- la comparaison équative ('*equative*'), par exemple (a) *Kõnelda sellest, kas inimene suudaks ussile liiga teha, tundus sama mõttetu, kui arutada, kas tammepuu võib rünnata kaske. (99) – C'était aussi absurde que de s'imaginer un chêne en train d'attaquer des bouleaux (116);*
- la comparaison similitive ('*similitive*'), par exemple (b) *Viuksatasime nagu hiired. (23) – Nous filâmes comme des souris. (31)*

Leur trait commun est que toutes les deux peuvent être paraphrasées en utilisant l'expression d'identité *même (same)* (Haspelmath, Buchholz 1998: 278).

Quant à leur différence, les auteurs expliquent que la comparaison équative est utilisée quand on parle de l'étendue égale ('*equal extent*') ; la comparaison similitive, par contre, est un terme réservé à l'expression de la manière égale ('*equal manner*') (1998 : 278).

Catherine Fuchs emploie des termes un peu différents mais traite le même sujet.

- Premièrement, elle distingue la catégorie de la comparaison quantitative, à laquelle appartient la comparaison d'égalité⁵ (a) qui « opère sur les quantités relatives d'un « paramètre » commun » (2014 : 19).
- Deuxièmement, l'auteur parle de la catégorie de la comparaison qualitative, à

⁵ Ce terme est équivalent au terme *comparaison équative* chez Haspelmath et Buchholz.

laquelle appartient, parmi d'autres types, la comparaison similitive⁶ (b) qui « n'opère pas sur des quantités et n'engage pas donc la notion de gradation mais établit entre les deux entités comparées un rapport qualitatif » (2014 : 19).

Nous préférons employer un mélange des termes de Haspelmath et Buchholz et de Fuchs (Figure 1). Ainsi parlerons-nous, comme Haspelmath et Buchholz, de la comparaison d'égalité qui se divise en comparaison équative et en comparaison similitive. En suivant Fuchs, nous catégoriserons la comparaison équative sous la comparaison quantitative et la comparaison similitive sous la comparaison qualitative.

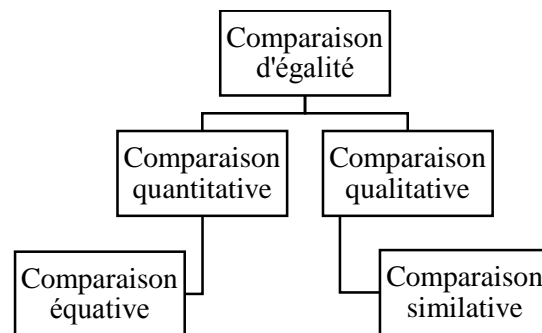


Figure 1. La subdivision de la comparaison d'égalité.

La formation de la comparaison d'égalité est différente en estonien et en français. L'estonien appartient au type de langue qui emploie un seul marqueur – *nagu* ou *kui* ou leurs dérivés – dans le cas de l'égalité quantitative (a) et qualitative (b) (Haspelmath, Buchholz 1998 : 328). Notons que dans la construction quantitative il est tout de même en corrélation avec un autre marqueur, par exemple *sama* ('même') (Haspelmath, Buchholz 1998 : 328).

Le français, par contre, possède des marqueurs différents pour les deux comparaisons d'égalité : la construction quantitative demande *aussi... que* (a), tandis que *comme* est le marqueur pour la construction similitive (b) (Haspelmath, Buchholz 1998 : 328).

Ayant choisi les comparaisons d'égalité contenant en estonien les marqueurs *kui/nagu* comme objet de notre analyse, nous pouvons constater que ce clivage entre l'expression d'égalité quantitative et qualitative se présente dans la traduction des comparaisons de l'estonien en français. En tenant compte de ces différences, nous allons traiter séparément la traduction des comparaisons d'égalité qualitative et quantitative.

⁶ Le terme ici est le même que chez Haspelmath et Buchholz.

2.1. La comparaison qualitative

Fuchs explique qu'en français les comparaisons qualitatives établissent entre les entités comparées un rapport qualitatif, en ne pas mettant en jeu une opération de graduation comme les comparaisons quantitatives, et les divise en trois: la comparaison similitive, la comparaison valuative et la comparaison d'identité et d'altérité (2014 : 107).

En premier lieu, la comparaison similitive « rapproche les deux comparandes sur la base d'une similarité ou d'une analogie » (Fuchs 2014 : 133). C'est exactement ce type-ci dont parlent également Haspelmath et Buchholz et où appartiennent les comparaisons estoniennes avec *kui* et *nagu* dont nous avons observé l'exemple (b).

La comparaison similitive n'est pas le seul type de comparaison qualitative en français. En deuxième lieu, il existe la comparaison valuative qui exprime la prévalence, la préférence ou bien la résolution d'une alternative (Fuchs 2014 : 109). Par exemple *Il ne vaut pas mieux qu'un hérisson ou un insecte* (45).

En troisième lieu, Fuchs décrit la comparaison d'identité et d'altérité comme la confrontation des comparandes quant à leur essence même (2014 : 108). Elle ajoute que la comparaison d'identité et d'altérité peut être observée comme l'égalité et l'inégalité qualitative, par exemple *Je vais à la même/à une autre école que toi* (2014:167). Ce dernier type n'est pas représenté dans le corpus, mais la comparaison similitive et valuative le sont.

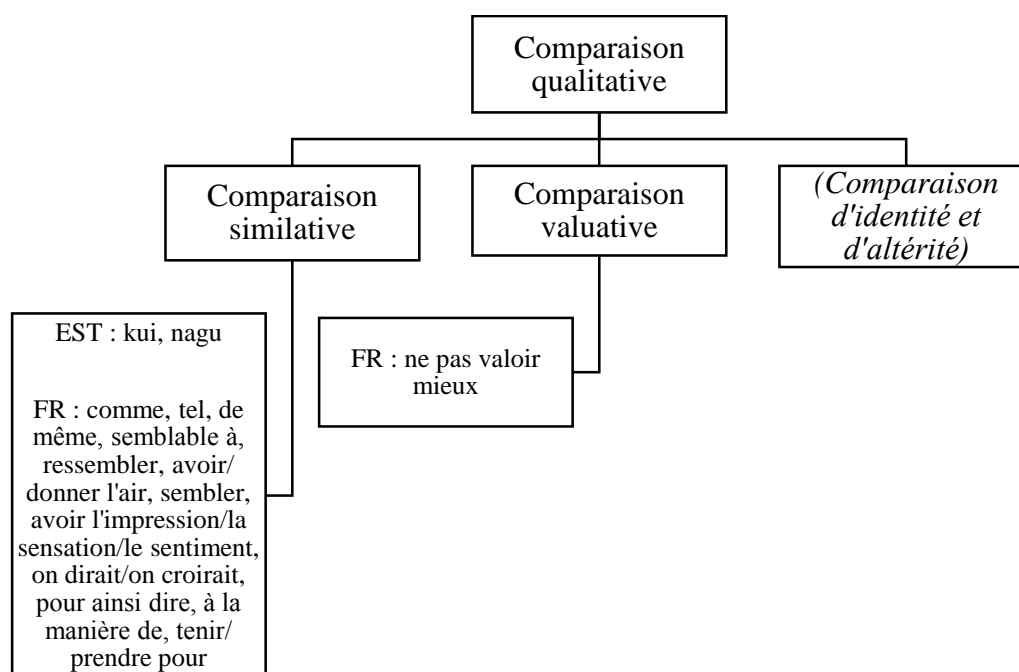


Figure 2. Les types de la comparaison qualitative et ses marqueurs dans le corpus.

2.1.1. La comparaison similitive

Fuchs explique que « la comparaison similitive, fondée sur la ressemblance, consiste à déclarer l'entité comparée semblable au standard – c'est-à-dire à les rapprocher par le biais d'une propriété commune (non nécessairement explicitée), qui justifie leur ressemblance » et que « la ressemblance opère entre des comparandes qui sont des entités, ou bien des situations ou encore des énonciations » (2014 : 133). Il s'agit de la ressemblance par similarité si elle concerne des objets d'un même domaine et de celle par analogie si on compare des objets de domaines différents (Fuchs 2014 : 134). Comme nous analysons dans ce mémoire la comparaison figurative, il faut souligner ici la notion d'analogie, à travers de laquelle la comparaison similitive est d'ailleurs fortement liée à la notion de métaphore.

En parlant de la comparaison qualitative en estonien, elle s'emploie avec les marqueurs *kui/justkui/otsekui/nagu/justnagu* et appartient au type de comparaison similitive. D'après Katre Õim, les comparaisons contenant les marqueurs *kui/nagu* et leurs dérivations forment la majorité des comparaisons traditionnelles en estonien (2003 : 22). Effectivement, quoiqu'il existe d'autres possibilités de construire une expression de comparaison, les comparaisons similitives avec *kui/nagu* sont les plus typiques et les plus nombreuses dans le roman de Kivirähk.

La langue française possède plusieurs marqueurs de comparaison similitive. Fuchs divise ces marqueurs en deux : les marqueurs grammaticaux et lexicaux. Selon Fuchs, les marqueurs grammaticaux sont *comme, tel, de même*, et les marqueurs lexicaux sont *semblable à ; ressembler ; sembler ; à la manière de* (2014 : 136, 145). En nous basant sur notre corpus, nous ajouterons encore dans le groupe des marqueurs lexicaux *avoir/donner l'air ; avoir l'impression/la sensation/le sentiment ; on dirait/on croirait ; pour ainsi dire ; tenir/prendre pour*.

2.1.1.1. Marqueurs grammaticaux

2.1.1.1.1. Comme

Le corpus nous démontre que le plus souvent, la traduction des marqueurs *kui/nagu* de la comparaison similitive tend à être *comme* (275 occurrences)⁷. En effet, Fuchs estime que le marqueur prototypique de la comparaison similitive est *comme* (2014 : 136). Il est possible de l'expliquer par le fait que « *comme* est presque toujours recevable comme équivalent de tous les autres marqueurs, et sa signification et éminemment modulable selon les contextes » (Fuchs 2014 : 156). *Comme* marque la manière de faire, le *modus faciendi*, ou la manière d'être, le *modus essendi* (Fuchs 2014 : 137). À cause de la fréquence avec laquelle *comme* figure dans le corpus, nous approfondirons l'analyse sur son fonctionnement.

Comme peut s'employer dans des conditions différentes. Il peut être en incidence intra-prédicative, c'est-à-dire *comme* est intégré, ou bien en incidence extra-prédicative, c'est-à-dire *comme* est séparé par une ponctuation (Fuchs 2014 : 139).

Si *comme* est intégré, le marqueur peut modifier un adjectif (1b), un nom (2b) ou un verbe (3b)-(4b) (Fuchs 2014 : 139). Le prédicat de la matrice peut être un verbe plein et dans ce cas-là il s'agit de *modus faciendi* (4b) ; par contre, s'il s'agit d'un prédicat attributif (1b) ou de la copule, exprimée (3b) ou sous-entendue (2b), on parle du *modus essendi* (Fuchs 2014 : 146). En observant parallèlement les exemples (1a)-(4a) nous pouvons noter que le marqueur typique estonien *nagu* fonctionne exactement de la même façon.

- (1) a. leib on kui **nagu** sammal (20)
b. c'est sec **comme** de la mousse (27)
- (2) a. kartsin ma Ülgast **nagu** tuld (78)
b. je craignais Ülgas **comme** la peste (93)
- (3) a. Nad olid **justkui** väikesed lapsed, kes allikat imetledes liiga kaugele kummardavad ning pea ees vette kukuvad. (320)
b. Ils étaient **comme** de petits enfants qui, en allant s'abreuver à la source, se penchent trop et tombent à l'eau tête première. (356-357)
- (4) a. mets on lihtsalt hiilinud **ligi** **nagu** raipesööja (141)
b. elle s'est simplement approchée **comme** un charognard (163)

Si *comme* est détaché par une ponctuation, la subordonnée est mobile (Fuchs 2014 : 151). Fuchs ajoute que « l'interprétation la plus naturelle est celle où la portée sémantique du

⁷ Voir la fréquence des marqueurs dans l'annexe 1.

marqueur comparatif coïncide avec son incidence syntaxique (extra-prédicative) » (2014 : 152). On parle alors de ressemblance des situations (5b) (Fuchs 2014 : 153). Une autre interprétation est que « la virgule détachant la subordonnée joue un simple rôle d'ajout » (6b) (Fuchs 2014 : 153).

- (5) a. Magus mõnu oli kadunud, ma ei vajund enam pea ees unenägudesse **nagu** järve visatud kivi (133)
b. Le doux plaisir de me jeter dans le songe tête première, **comme** une pierre qu'on a jetée dans un lac, s'était évanoui. (154)
- (6) a. „Noh, ega's midagi,“ ütles ta kuidagi kõlatult, **nagu oleks külma saanud** ning oma hääle kaotanud. (116)
b. „Bon, allez“, dit-il d'une voix éteinte, **comme s'il avait pris froid**. (135)

La classification de l'incidence intra-prédicative et extra-prédicative est une classification française. En estonien *kui/nagu* sont intégrés si la subordonnée est non verbale, c'est-à-dire sans verbe (1a)-(5a), et détachés si la subordonnée est verbale, c'est-à-dire avec verbe (6a) (Erelt *et al.* 2000 : 430). Cela veut dire que le système français où on emploie une virgule devant *comme* pour comparer deux situations ne peut pas fonctionner de la même façon en estonien.

En estonien c'est *nii* corrélé à *nagu* qui souligne la comparaison de deux situations (7a) (Erelt *et al.* 1993 : 111). Bien sûr, on peut comparer deux situations sans employer *nii*, comme le démontre l'exemple (6a), mais *nii* y attire encore plus d'attention.

- (7) a. (poisid) üksnes piidlesid teda silmanurgast, umbes **nii nagu** väike nirk vahib ahnelt ilvese murtud saaki, limpsab keelt, kuid ei julge siiski ligi minna, kuna teab, et see lihatükk pole tema jaoks (296-297)
b. (les gars) se contentaient de la fixer du coin de l'oeil, **comme** la petite belette lorgne avidement le butin du lynx et se pourlèche sans oser s'approcher, sachant bien que ce n'est pas pour elle (330)

Ce qui est pareil en estonien et en français, c'est la distinction entre les subordonnées verbales et non verbales. La traduction coïncide souvent avec l'original estonien : les exemples (1)-(5) représentent les subordonnées non verbales et les exemples (6)-(7) les subordonnées verbales.

Parfois les subordonnées non verbales (8a) sont traduites comme verbales (8b) ou *vice versa* (9). C'est tout de même dû plutôt au choix du traducteur ou à d'autres considérations, non à des différences dans les moyens que possèdent ces deux langues. Nous avons pu constater dans les exemples (1)-(7) que les marqueurs *kui/nagu* et *comme* fonctionnent pareillement et demandent une structure de comparaison semblable dans la principale ainsi que dans la subordonnée. Le traducteur peut donc garder en français

exactement la même structure qu'en estonien (1)-(7), ou bien varier la structure et utiliser d'autres moyens disponibles en français sans que l'idée de la comparaison change (8)-(9).

- (8) a. *ela edasi oma pimedas minevikus **nagu** mõni ürgloom, kellel kasvab ikka veel tagumiku küljes saba (372)*
b. Va donc, mon garçon, continuer à vivre dans les ténèbres du passé **comme si tu avais** encore une queue à la manière des bêtes. (412)
- (9) a. *silmadki läigivad, **nagu** oleks ta marutõbine (198)*
b. il a les yeux qui brillent **comme un enragé** (225)

La subordonnée non verbale, c'est-à-dire la subordonnée elliptique est très fréquente dans la subordonnée de comparaison (Gardes-Tamine 1998 : 56). C'est pareil en estonien. En jetant un coup d'œil sur le corpus, nous constatons que la plupart des constructions estoniennes ainsi que françaises se forment avec des subordonnées non verbales (1)-(5), (8a), (9b).

Dans le cas où les subordonnées sont, par contre, verbales dans la phrase estonienne, elles tendent souvent à exprimer une idée virtualisante. En estonien, il est très naturel d'employer le conditionnel dans la subordonnée après *kui/nagu* (6a), ce qui donne un effet virtualisant, hypothétique (Erelt *et al.* 1993 : 287). Le français possède la même structure et la traduction utilise ainsi la plupart du temps comme équivalent la combinaison des marqueurs *comme si + le verbe au plus-que-parfait* (6b). En outre, la traduction peut également être elliptique, comme dans l'exemple (9b).

Quoique les comparaisons hypothétiques soient répandues en estonien, l'emploi de cette construction semble caractériser surtout le style d'écriture de Kivirähk, puisque la majorité des subordonnées verbales appartient à ce type. Il existe tout de même quelques subordonnées verbales non hypothétiques, dont l'exemple (7).

Les subordonnées estoniennes au gérondif se distinguent dans le corpus parce que leur traduction en français n'emploie aucune fois le gérondif. En français, *comme* est suivi du gérondif seulement dans une langue très soutenue. Le langage de Kivirähk, par contre, est familier et c'est pourquoi la traduction directe *comme + le verbe au gérondif* n'est pas convenable puisqu'elle changerait ainsi le registre et l'effet du texte. Nord dit que quoiqu'il se puisse qu'il existe des structures similaires dans deux langues, elles peuvent présenter des différences dans l'usage (2001 : 55). C'est pourquoi les substitutions

françaises du gérondif estonien (10a)-(12a) sont le conditionnel (10b), l'infinitif (11b) ou bien l'ellipse (12b) qui conviennent plus à la langue familière.

- (10) a. kugistasin läbi närimata palasid endale soolde, **otsekui soovides** end võimalikult kiiresti võõra ainega täita (290)
b. j'avalai sans mâcher, **comme si je voulais** me remplir le plus vite possible de cette matière étrangère pour me changer en une créature nouvelle (323)
- (11) a. (kärbsed) hõõrusid oma esimesi koibi vastamisi, **justkui avaldades** rahulolu nii rikkaliku toidulaua üle (364)
b. De grosses mouches noires couraient dans tous les sens en frottant leurs pattes antérieures l'une contre l'autre, **comme** pour exprimer leur satisfaction de se voir servir une table aussi riche. (403)
- (12) a. ehkki ma silmi endiselt kramplikult kinni hoidsin, **otsekui lootes**, et see trikk mind nähtamatuks muudab, hakkas maailm oma helide ja värvidega pikkamisi minuni tungima. (276)
b. même si je fermais toujours convulsivement les yeux **comme dans l'espérance** que ce tour me rendait invisible, le monde se fraya un chemin jusqu'à moi avec ses bruits et ses couleurs (308)

Les traductions ne gardent donc pas toujours le temps et la forme du verbe estonien. Dans les exemples précédents l'idée reste la même malgré les changements. Dans l'exemple (13), par contre, nous voyons une nuance entre la comparaison estonienne et française. En estonien (13a), l'action est déjà finie mais la traduction française (13b) présente l'action en cours. Une traduction plus proche serait *comme un insecte qui avait émergé de son cocon* ou bien la version elliptique de ce-dernier *comme un insecte émergé de son cocon*.

- (13) a. Ta oli **otsekui** kookonist koorunud. (205)
b. **comme** un insecte émergeant de son cocon (232)

Enfin, en parlant de la comparaison similitive et de *comme*, Fuchs traite des différents effets de sens que la comparaison similitive peut offrir, dont le premier est l'effet de haut degré (2014 : 160). Dans ce cas-là « le standard est un terme générique qui renvoie à un parangon, c'est-à-dire au « modèle » incarnant, par excellence, la propriété considérée » (2014 : 80). Les comparaisons avec *kui* et *nagu* en estonien ainsi que *comme* en français peuvent offrir cet effet (14).

De plus, ces « modèles » tendent à être des figements. Le corpus nous démontre que quand il s'agit d'une comparaison figée, c'est d'habitude le marqueur le plus typique, c'est-à-dire *comme* qui est employé.

- (14) a. sa (Salme) oled magus **kui mesi** (271)
b. Tu es douce **comme le miel** ! (303)

Un autre effet de sens est l'effet d'approximation (Fuchs 2014 : 161). Dans l'exemple (15b) l'approximation concerne la qualification d'une entité où *comme* modifie le participe (Fuchs 2014 : 161). Dans ce contexte, il serait également possible d'employer le marqueur *on dirait que*⁸ ou *pour ainsi dire*⁹.

- (15) a. äkki kaela sadanud armastus oli mind **otsekui** ohelikuga tema seelikusaba külge kinnitanud (188)
b. cet amour qui venait de me tomber dessus m'avait **comme mis** en laisse à la queue de sa robe (213)

2.1.1.1.2. *Tel*

Fuchs dit que *tel* est un autre marqueur de ressemblance qui, en étant un adjectif de qualité, exprime par lui-même une qualité indéterminée (2014 : 141). « En emploi comparatif, *tel* peut remplir les différentes fonctions d'un adjectif » (Fuchs 2014 : 142). Souvent, *tel* est corrélé à *que*, par exemple *cet article est bien tel que je l'imaginais* (Fuchs 2014 : 142). Dans la traduction du roman de Kivirähk, le traducteur utilise *tel* seulement dans des constructions non corrélatives sans *que*, où le marqueur est souvent « détaché de la prédication principale mobile » (Fuchs 2014 : 144) comme le démontre l'exemple (16b). Effectivement, dans la traduction, *tel* est toujours précédé d'une virgule. Cela veut dire que le marqueur a une portée sémantique extra-prédicative et qu'on ne compare pas deux entités, mais des situations (Fuchs 2014 : 153). « Avec la locution *tel (que)*, la ressemblance entre deux situations passe par la similitude des qualités possédées par une entité de chaque situation » (Fuchs 2014 : 156). Dans l'exemple (16a) les bouts de pain dans les estomacs et des intrus possèdent ainsi la qualité d'être des choses indésirables dont on veut se débarrasser.

- (16) a. Kujutasime ette, kuidas leivatükid seal keset magu lebavad **otsekui** kutsumata külalised. (102-103)
b. Nous nous imaginions les bouts de pain traînant au milieu de nos estomacs, **tels** des intrus. (120)

⁸ Voir le chapitre 2.1.1.2.6. sur le marqueur *on dirait*.

⁹ Voir le chapitre 2.1.1.2.7. sur le marqueur *pour ainsi dire*.

2.1.1.1.3. *De même*

Selon Fuchs, le caractère particulier du marqueur *de même* est qu'il « n'est rattaché à aucun nom ; de ce fait, le trait identique fondant la ressemblance entre deux situations reste indéterminé » (Fuchs 2014 : 155). *De même* « marque simplement une relation d'identification abstraite de stricte analogie entre relations prédicatives, d'un point de vue non explicité mais suffisamment puissant pour motiver la ressemblance » (2014 : 155). Effectivement, dans l'exemple (17), on peut percevoir un parallélisme entre la situation où un animal disparaît dans le système digestif d'un serpent et la situation où le caractère du personnage Pärtel change quand il quitte la forêt et quand il s'adapte à une nouvelle identité, celle de Peetrus. La ressemblance reste légère, ce qui est exprimé par le choix du marqueur *de même*.

- (17) a. Väike loom kadus aeglaselt tema kõrresse ja lõpuks olid tema nahakumerused Intsu naha all küll veel aimatavad, kuid ta oli üleni rästikuga kaetud. Too oli läinud rästiku sisse, **nii nagu** minu tuttava Pärtli oli alla neelanud mingisugune Peetruse-nimeline külapoiss. (162)
b. La petite bête lui disparaissait lentement dans la gueule, et une fois l'opération achevée, ses formes devenaient visibles sous la peau de serpent. **De même**, mon vieux copain a été gobé par un petit villageois du nom de Peetrus. (186)

Notons encore que dans tous les exemples donnés par Fuchs, *de même* est corrélé à *que*. Ce n'est pas le cas ici parce que *de même* introduit une nouvelle phrase et *que* doit ainsi être omis.

2.1.1.2. Marqueurs lexicaux

2.1.1.2.1. *Semblable à*

Semblable à est un adjectif qui peut fonctionner comme marqueur lexical de ressemblance (Fuchs 2014 : 145). Puisque *semblable à* est relié au verbe *être*, il est utilisé pour traduire des expressions de *modus essendi*, c'est-à-dire la manière d'être (18), et non de *modus faciendi*, la manière de faire.

- (18) a. Inimene on ju **nagu** sipelgas, tema saatuseks on palehigis oma leiba teenida. (200)
b. L'homme est **semblable à** la fourmi, son destin est de gagner son pain à la sueur de son front. (175)

2.1.1.2.2. Ressembler

Ressembler à est un verbe qui marque lexicalement la ressemblance (Fuchs 2014 : 145). Notre corpus indique que dans trois cas sur six, *ressembler* est employé quand la proposition principale en estonien contient le verbe *välja nägema* ('avoir l'air/paraître') (19). Dans les autres cas, ce verbe n'est pas explicite mais l'idée de la phrase estonienne est toujours la description d'un *modus essendi* : on décrit l'apparence (20a) ou la manière d'être en général (21a).

- (19) a. nägin välja nagu mudatükk (9)
b. jusqu'à **ressembler à** une grosse motte de boue (13)
- (20) a. Tema nägu oli üleni karvane otsekui põõsas ja selle võsa seest vahtisid välja kaks väga suurt ja valget silma. (211)
b. Son visage couvert de poils **ressemblait à** un buisson à l'intérieur duquel deux immenses yeux très clairs me fixaient. (238)
- (21) a. Minu õde oligi nüüd **nagu** selline unustusse vajunud jänesekints. (366)
b. Salme s'était mise à **ressembler à** l'un de ces gigots oubliés dans un coin. (405)

Quand on traduit *välja nägema nagu* par *ressembler à*, celui-ci n'accepte pas normalement le marqueur *comme*¹⁰. Pourtant, il est toujours possible de construire une comparaison en employant *comme*, par exemple *son visage tout velu était comme un buisson*, mais dans ce cas-là, le verbe *ressembler à* est normalement omis. C'est-à-dire, si en estonien ce verbe et ce marqueur peuvent s'employer ensemble, le français fait un choix entre les deux.

Ressembler à n'est pas non plus utilisé dans l'exemple (22b) où *välja nägema* est modifié par *täpselt* ('exactement'), « qui indique qu'il s'agit d'une stricte identité de modus » (Fuchs 2014 : 138). Quoiqu'on utilise l'expression *ressembler exactement à*, ce verbe et ce modifieur sont de natures différentes : *ressembler* exprime plutôt une identité de modus approchée, tandis qu'*exactement* exprime quelque chose de certain. En tenant en compte de cette différence, nous expliquerons la préférence du traducteur de ne pas traduire ici le verbe *välja nägema* par *ressembler*, comme il l'a fait dans l'exemple (19b).

- (22) a. paati ümbritseb kummaline hall ollus, mis nägi välja täpselt nii, **nagu** oleks merele karvane nahk peale kasvanud. (221)
b. la barque s'était prise dans une étrange substance grise, exactement comme s'il avait poussé à la mer une peau velue. (249)

¹⁰ En fait, aucun autre marqueur grammatical ou lexical ne s'emploie d'habitude avec *comme*. Il est quand même possible de dire, par exemple, *se ressembler comme deux gouttes d'eau*.

2.1.1.2.3. *Avoir/donner l'air*

TLFi définit *air* comme

Apparence, comportement, attitude extérieure d'une personne (maintien, expression des traits ...).
[...] Il sert à attribuer à une personne une certaine apparence, une manière d'être précisée par l'adjectif ou le syntagme équivalent.

En effet, les traductions avec *avoir/donner l'air* (23b)-(25b) sont souvent déduites des principales estoniennes qui contiennent *välja nägema* (23a)-(24a). Il se peut que ce verbe estonien ne soit pas employé, mais l'idée de la phrase est toujours de décrire l'apparence de quelqu'un (25a).

- (23) a. kui nad (inimahvid) oma puu otsas konutavad, näevad nad välja **nagu** kaks suurt ämblikuvõrku (312)
b. si bien que quand ils étaient accroupis sur leur arbre, ils **avaient l'air de** deux énormes toiles d'araignées. (347)
- (24) a. me ei pesnud end iialgi ja vaenlaste vereprintsmed katsid meid peagi üle kere, nii et me nägime välja **otsekui** nülitud raiped. (344)
b. nous ne nous lavions jamais et nous étions pratiquement couverts du sang de nos adversaires, ce qui nous **donnait l'air de** charognes écorchées (381-382)
- (25) a. Magdaleena kõht kasvas nii suureks, **otsekui** peidaks end tema särgi all karupoeg. (305)
b. le ventre de ma femme s'arrondit à tel point qu'elle **avait l'air de** cacher un ourson sous sa chemise (340)

Nous trouvons des parallèles entre l'expression *avoir/donner l'air*, les marqueurs lexicaux de qualité *resembler* et *semblable à* et le marqueur grammatical de qualité *tel* puisque tous pourraient être employés pour décrire l'apparence. Cependant, ils ne peuvent pas toujours se commuter parce qu'*avoir/donner l'air* fait référence surtout à l'apparence extérieure, tandis que *semblable à* (19b), *resembler* (22b) et *tel* (16b) peuvent de plus décrire un état qu'on ne peut pas observer des yeux.

2.1.1.2.4. *Sembler*

En estonien, les propositions complétives expriment l'irréalité si les marqueurs de la comparaison similitive sont *kui/nagu* et le verbe est au conditionnel (Erelt *et al.* 1993 : 287). Ce type de subordonnée suit la principale qui emploie souvent des mots de perception à la forme impersonnelle (Erelt *et al.* 1993 : 287-288). Les verbes *näima* (26a), *tunduma* (27a), *paistma* (28a) et *kõlama* (29a) sont traduits en français par le verbe de perception *sembler*, qui est par contre à la forme personnelle (27b)-(29b).

- (26) a. Pead olid viltu hoopis mere poole ja näis, **nagu** oleksid need kaelte jaoks ootamatult raskeks muutunud. (359)

b. Ils tordaient plutôt la tête en direction de la mer, et il **semblait** que lesdites têtes s'étaient mises à peser trop lourd pour leur cou. (398)

(27) a. **tundus**, **nagu oleks** veepind keset suve **kattunud** kummalise musta jääga (73)
b. la surface **semblait** recouverte d'une étrange glace noire (86)

(28) a. **Paistis** tõesti, **nagu arvaks** külahahvas, et raudmehe poeg ratsutab ema kõhust välja hobuse seljas, valge sulg kiivri küljes lehvimas. (305)
b. Les villageois **semblaient** vraiment croire que les enfants des chevaliers chevauchent déjà dans le ventre de leur mère, une plume blanche à leur heaume. (340)

(29) a. tema hää **kõlas** summutatult, **otsekui** maa alt (374)
b. Dit-il d'une voix étouffée qui **semblait** émerger d'un souterrain. (414)

La perception ne doit pas toujours être explicitée par un verbe. Dans l'exemple (30a), il s'agit d'entendre une voix, et dans l'exemple (31a), l'énonciateur éprouve un sentiment, ce qui explique la traduction par *sembler* (30b)-(31b).

(30) a. Munga heleda **lauuhäälega** segunes kellegi **otsekui** tõrrepõhjast tulev **sõim**. (233)
b. À la voix claire du moine qui chantait se melaient des jurons qui **semblaient** sortir du fond d'une cuve. (263)

(31) a. see (tavaline uni) oli vaid **nagu** väike veelomp, millel sisse sai parimal juhul pista ainult oma pea, samal ajal kui mina igatsesin mustava veega sügavat järve, kuhu sukelduda ja millesse jäädagi (277)
b. Le sommeil ordinaire me **semblait** à présent trop bref ; ce n'était qu'une petite flaque où je pouvais au mieux m'immerger la tête, alors que j'avais la nostalgie d'un lac profond aux eaux sombres où je puisse plonger et nager pour le restant de mes jours. (309)

Puisque *comme* est universel, il peut être également employé dans les phrases de perception (32b). Dans cette exemple-ci, le traducteur utilise *comme si*, comme il le fait dans la majorité des cas où il s'agit de subordonnées verbales exprimant l'irréalité, par exemple (6b). Notons que *sembler* est omis dans l'exemple (32b).

(32) a. sõnadest oli keeruline aru saada – **tundus**, **justkui oleks** tema suu sisse varisenud või kinni tuisanud. (374)
b. J'avais peine à le comprendre, **comme si sa bouche s'était éboulée** de l'intérieur ou **si la terre était venue l'obstruer**. (414)

2.1.1.2.5. *Avoir l'impression/la sensation/le sentiment*

Selon TLFi *impression* est

État psychologique ou représentation à forte dominante affective, produit ou suscité par (la perception d') un objet, (l'expérience d')une situation, (le comportement d')une personne. [...] Synon. *sensation, sentiment de (qqch.)*.

Le corpus nous démontre que les expressions *avoir l'impression* (33b)/*la sensation* (34b)/*le sentiment* (35b) sont effectivement employées dans des contextes similaires où la

principale estonienne contient des noms ou des verbes de perception, comme *mulje* (33a), *tunne* (34a) ou *tundma* (35a). Par conséquent, nous tirons ici des parallèles avec le marqueur lexical de qualité *sembler*.

- (33) a. Ema kuhjas kaussi säärase hulga liha, et jäi mulje, **nagu** lesiks seal terve kits või justkui istuks suur lind oma pesal ja hauks mune välja. (104)
b. Elle entassa dans mon écuelle un tel monceau de viande que **j'avais l'impression** que c'était le chevreuil tout entier, ou plutôt un gros oiseau dans son nid en train de pondre. (121)
- (34) a. mul oli tunne, **nagu** oleksin ma endas avastanud mingisuguse salakooa, mille olemasolust mul enne aimugi polnud. (200)
b. **j'avais la sensation** d'avoir découvert en moi-même quelque caverne secrète dont je n'avais jamais eu même l'intuition d'existence (227)
- (35) a. ilma temata tundsin ma end **otsekui** alasti, mul oli külm ja paha (277)
b. sans elle **j'avais le sentiment** d'être nu, j'avais froid et je ne me sentais pas bien (309)

Notons que si en estonien la perception peut être exprimée d'une façon impersonnelle (33a), sans préciser qui exactement éprouve cette impression, ou personnelle (34a)-(35a), le français tend à utiliser une construction personnelle (33b)-(35b). Nous avons trouvé une seule occurrence où la sensation n'est pas explicitement liée au sujet (36b).

- (36) a. Seal oli kõik täpselt nii nagu eile, ainult et minul oli selline tunne, **nagu** oleks mets täiesti tühjaks jäänud ning mättad kajaksid mu sammude all vastu. (117)
b. Lorsque je sortis de la cabane, tout était exactement comme la veille, si ce n'est que **la sensation** qu'il n'y avait plus personne dans la forêt et que le seul bruit était celui de mes pas. (136)

2.1.1.2.6. *On dirait/on croirait*

Selon TLFi, *dire* a le sens «exprimer un avis, une opinion ». L'expression de comparaison est également dans une grande partie l'avis de quelqu'un, c'est-à-dire l'association mentale de deux éléments que cette personne crée dans sa tête, qui peut, selon Fuchs, glisser facilement vers l'approximation où l'une des paraphrases de *comme* est *on dirait* (2014 : 161). *On croirait* exprime aussi une opinion et peut être employé comme synonyme (37b). *On dirait* semble être assez neutre, ce qui est illustré par son emploi assez fréquent dans la traduction et son pouvoir de remplacer différents types de constructions de comparaison : les plus « prototypiques » (38a), celles qui décrivent l'apparence (39a)-(40a) ou la perception (41a)-(43a) et celles contenant un mot de qualité comme couleur (44a)¹¹.

¹¹ Comparer avec l'exemple (60).

- (37) a. silmad istusid nii sügaval koobastes, et eemalt vaadates näis, **nagu** oleksid need tühjaks jooksnud (248)
 b. ses yeux étaient si enfoncés dans leurs orbites que de loin, **on les aurait crues** vides. (278)
- (38) a. Satikad **nagu** ei kuulunudki metsa juurde, nad olid justkui lendav praht. (33)
 b. La vermine, **on dirait que** cela ne fait pas partie de la forêt, que c'est juste de l'ordure qui vole. (42)
- (39) a. sina, Ülgas, näed üldse välja **nagu** kahel jalal kõndiv laip (251)
 b. non mais tu t'es vu, Ülgas, **on dirait** un cadavre ambulant (281)
- (40) a. (Luudest sõrestikud) Need olid **nagu** kaks härmas pösast – tihedad, kuid ometi õhulised, et neist sai läbi vaadata. (242)
 b. **On aurait dit** deux buissons couverts de givre – denses, et si aériens pourtant qu'on voyait à travers. (272)
- (41) a. Tundus, **nagu** oleks neis veel säilinud tema suust välja pursanud leekide soojust. (41)
 b. **On aurait dit** qu'il y avait encore dans ces bijoux quelque chose du feu qui lui sortait de la gueule lorsqu'elle s'élevait dans le ciel. (52)
- (42) a. jäi mulje, **nagu** ähvardaks pea õlgadelt alla veereda (360)
 b. **on aurait dit que** leur chef menaçait de leur glisser des épaules (398)
- (43) a. munk tegi imestunud häält, mis kõlas, **justkui** oleks kajakas kiljatanud (228)
 b. Il y eut de l'étonnement dans sa voix, **on aurait dit** le cri d'une muette. (257)
- (44) a. Vaadake, kui jõle see välja näeb, pruun **nagu** põdra pask. (102)
 b. Regardez un peu cette couleur, **on dirait** de la crotte d'élan. (119)

En ce qui concerne les expressions de perception, *on dirait* tend à remplacer les constructions où la principale estonienne est impersonnelle : *tundus*, *jäi mulje*, *kuuldus* (41a)-(43a). Ce point distingue *on dirait* d'*avoir l'impression/la sensation/le sentiment* parce que ces derniers s'emploient plutôt avec des formulations personnelles *mul oli tunne* (34a) et *tundsin ma end* (35a), quoique l'impersonnalité puisse arriver aussi : *jäi mulje* (33a). *Ssembler*, que nous avons déjà comparé avec *avoir l'impression/la sensation/le sentiment* peut aussi bien équivaloir à *on dirait* dans le sens de perception.

2.1.1.2.7. *Pour ainsi dire*

TLFi explique que la locution adverbiale

Pour ainsi dire signifie que la formulation n'est pas aussi rigoureuse qu'il serait souhaitable. Cette loc. peut modifier une phrase, un adj. ou un part. passé.

Comme *pour ainsi dire* ne caractérise pas de formulation rigoureuse, elle représente alors une formulation approximative, ce qui peut également être caractéristique de la comparaison. Ce fait permet au traducteur d'employer *pour ainsi dire* (45b) en traduisant des comparaisons estoniennes. À la différence d'*on dirait/croirait*, l'emploi de *pour ainsi*

dire est limité à la modification d'une phrase, d'un adjectif ou d'un participe passé.

Dans l'exemple (46b), la comparaison est doublée parce que le traducteur utilise *comme* ainsi que *pour ainsi dire*.

- (45) a. Aga retk vanaisa saarele oli avanud minus **otsekui** mingi uue ukse, kust voolas välja enesekindlust ja magusat himu kellegagi võidelda, elavat ihu tükeldada ning oma vaenlaste verd juua. (256)
b. mais le voyage sur l'île avait **pour ainsi dire** ouvert en moi une porte nouvelle, et par cette porte affluaient la confiance en moi et l'envie de découdre, de tailler de la chair en pièces et de boire le sang ennemi. (287)
- (46) a. ema vana karu-armastus, mida ta oli **otsekui** kobras hoolsalt tammide taha peitnud, pääses nüüd taas täie jõuga voolama (144)
b. Le vieil amour de maman pour les ours, qu'elle contenait **pour ainsi dire** derrière un barrage soigneusement élaboré, **comme** un castor, déborda et s'écoula à grands flots (167)

2.1.1.2.8. À la manière de

Fuchs écrit que pour exprimer l'identité de manière de faire, le *modus faciendi*, *comme* (4b) a peu d'équivalents, dont l'un est *à la manière de* (2014 : 147). L'exemple (47a) est assez similaire à l'exemple (17a) car tous les deux contiennent *nii nagu*. La raison pour laquelle *à la manière de* ne convient pas comme traduction dans l'exemple (17b) contrairement à (47b) est que les deux situations comparées dans (17b) sont trop différentes, demandant ainsi le marqueur *de même*. Contrairement, la manière de faire dans l'exemple (47b) est beaucoup plus approchée.

- (47) a. Nende jaoks oli esmatahtis elada **nii, nagu** elasid esivanemad. (39)
b. Pour eux, l'important était de vivre **à la manière de** leurs ancêtres (49)

2.1.1.2.9. Tenir/prendre pour

L'explication du TLFi de l'expression *qqn/qqch. tient qqn/qqch. (pour)* est la suivante :

Établir une relation entre une personne et une personne, une qualité, une chose, entre une chose et une qualité, une personne, une chose. Synon. considérer, regarder comme.

Selon TLF, *prendre pour* est

Attribuer à quelque chose ou à quelqu'un la qualité de quelque chose ou de quelqu'un d'autre. Synon. considérer.

Nous constatons que, comme le synonyme de *tenir pour* (48b) est *regarder comme*, il est possible de considérer *tenir pour* comme une sorte de comparaison. Le même synonyme n'est pas proposé pour *prendre pour* (49b) mais sa définition permet de considérer cette expression également comme proche d'une comparaison.

Nous soulignons que si la traduction est *tenir/prendre pour*, le texte estonien contient

toujours des verbes d'opinion, comme *uskuma* ('croire') (48a) ou *arvama* ('penser') (49a).

- (48) a. *uskusid*, et üksnes esivanemad teadsid tõde ja kogu järgnev areng pole muud **kui** pidurdamatu libisemine sohu. (154)
b. ils croyaient que toute vérité est ancestrale ; ils **tenaient** l'ensemble de l'évolution de l'humanité depuis l'aube des temps **pour** un long dérapage qui la menait tout droit au marécage. (177)
- (49) a. Sa *arvad* siis, et ma olen **nagu** mingi isarebane? (187)
b. Non, mais tu me **prends pour** un renard? (212)

2.1.2. La comparaison évaluative

2.1.2.1. *Ne pas valoir mieux*

Valoir mieux est une locution de la comparaison évaluative qui établit « la prévalence d'une chose sur une autre » et les compare « quant à leur valeur respective » (Fuchs 2014 : 109). Ici, la valeur est comprise qualitativement, d'un point de vue subjectif, et non quantitativement (Fuchs 2014 : 110). *Valoir mieux* exprime l'inégalité et ne peut pas équivaloir à *nagu*. Fuchs dit que « la négation renverse le sens de l'échelle » et par conséquent « la négation d'une inégalité équivaut à une égalité approximée » (2014 : 42). C'est le cas avec *ne pas valoir mieux* dans l'exemple (50b) où le villageois, le hérisson et l'insecte sont traités d'une façon similaire.

- (50) a. Ta (külaelanik) on **nagu** siil või putukas ja me ei haletse teda. (36)
b. Il (le villageois) **ne vaut pas mieux qu'**un hérisson ou un insecte, et nous n'avons pas pitié de lui. (45)

2.2. La comparaison quantitative

La différence principale entre la comparaison d'égalité en estonien et en français est que si en estonien, le même marqueur est employé pour véhiculer l'idée de comparaison qualitative et quantitative, le français, lui, demande des marqueurs différents. L'estonien emploie toujours le marqueur *kui/nagu* corrélé à *nii/sama* (Erelt *et al.* 1993 : 134). En français, *comme* véhicule l'idée d'égalité qualitative (ou d'autres marqueurs grammaticaux ou lexicaux que nous venons d'observer *supra*). L'égalité quantitative, par contre utilise *aussi/autant /si /tant... que*. La traduction des expressions de comparaison d'égalité dans le roman de Kivirähk dépend de cette différence entre les deux langues.

À la différence de la comparaison qualitative, la comparaison quantitative « se joue, à la base dans l'ordre du quantitatif, entre deux quantités, qui restent par ailleurs indéterminées » (Fuchs 2014 : 23). La comparaison quantitative peut exprimer une différence, c'est-à-dire une inégalité, par exemple. *Pierre est plus grand que Paul* (Fuchs 2014 : 23). Mais ce qui nous intéresse dans ce mémoire, c'est la comparaison quantitative démontrant une identité : la comparaison équative (51b).

- (51) a. see teadmine tuli lainetena ja kõrvetas **sama** valusasti **kui** murdunud kätt näriv valu (138)
b. cette conscience me venait par vagues et brûlait **aussi fort que** mon bras cassé (159)

Fuchs considère comme le schéma canonique de la comparaison équative du français la construction qui contient deux marqueurs corrélés : un adverbe de degré, par exemple *aussi*, et le marqueur *que* (Fuchs 2014 : 24). Il s'agit d'un « schéma de mesure relative où le paramètre est traité comme le prédicat commun à deux relations prédicatives distribuées sur chacune des deux entités comparées » (Fuchs 2014 : 39). L'exemple (51) représente le schéma canonique où *la force* est le paramètre et le prédicat est *brûler fort* qui est commun aux deux entités comparées *la conscience* et *le bras cassé*.

En parlant de la comparaison équative, il faut parler de la gradation. La gradation est une quantification évaluative où la mesure exacte de la quantité reste non spécifiée (Fuchs 2014 : 40). Elle se distingue de la quantification numérique qui donne une mesure objective, par exemple 3 chaises (Fuchs 2014 : 40). La gradation a deux échelles : celle des grandes quantités (*aussi... que*) et celle des petites quantités (*aussi peu... que*) (Fuchs 2014 : 40-41).

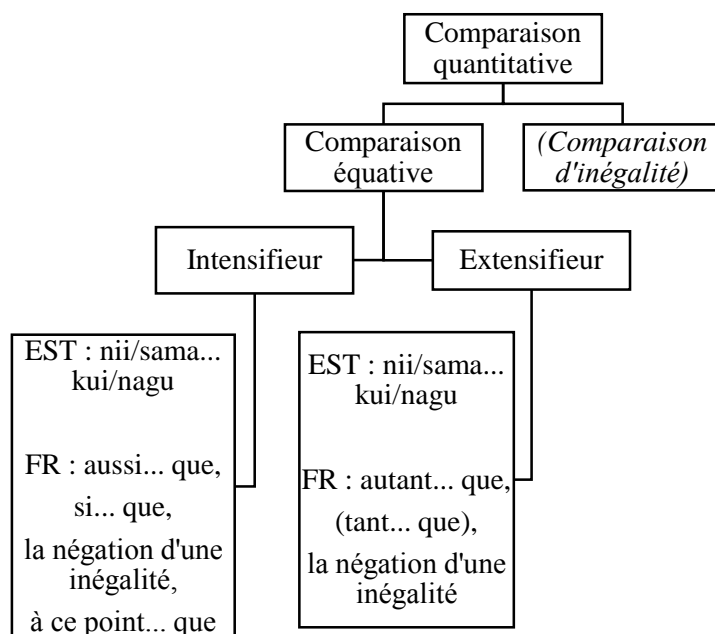


Figure 3. Les types de la comparaison quantitative et ses marqueurs dans le corpus.

2.2.1. *Aussi... que*

Selon Fuchs *aussi* marque l'égalité sur l'échelle des grandes quantités et s'emploie avec les adjectifs (52b) et les adverbes (51b) dans tous les contextes : assertifs (51b) ou virtualisants (52b), positifs (51b)-(52b) ou négatifs (pas d'exemple dans le corpus) (2014 : 48).

Comme *aussi* est incident aux adjectifs et aux adverbes, il est considéré comme intensifieur qui marque le degré d'intensité (Fuchs 2014 : 49). Effectivement, à l'exemple (52b) on peut parler du degré d'être gourmand et non de la quantité.

- (52) a. rääkis Magdaleena ning määris ise nootsaga kollast rasva leivatüki peale, hammustas seda ning tegi **nii** maia näo, **nagu** oleks söönud maasikat (172)
 b. Dit-elle en étalant la graisse jaune sur son bout de pain du bout de son couteau ; elle y mordit en prenant l'air **aussi gourmand que** si cela avait été des fraises des bois (197)

Dans l'exemple (53a), il n'y a pas d'intensifieur typique *nii/sama* dans la phrase estonienne. Le traducteur interprète *ebameeldivalt* ('désagréablement') comme tel et traduit ainsi l'expression de comparaison comme comparaison quantitative.

- (53) a. need (käed) olid ebameeldivalt suured ja rohmakad, **justkui** inimahvide jalad (183)
 b. Elles étaient trop grandes et **aussi** pataudes **que** celles des anthropothèques. (207)

2.2.2. *Autant... que*

Comme *aussi*, *autant* marque l'égalité sur l'échelle des grandes quantités et s'emploie dans tous les contextes, mais à la différence d'*aussi*, *autant* est réservé pour les noms précédés de *de* (54b), (55b) et les verbes (pas d'exemples dans le corpus) (Fuchs 2014 : 48). *Autant* est incident aux verbes ou aux noms et pour cette raison il est considéré comme quantifieur marquant l'extensité qui pourrait être traduite en termes de quantification numérique (Fuchs 2014 : 49). Par exemple, *autant de Jésus* (54) pourrait être compris comme *beaucoup de Jésus*.

- (54) a. Minu pärast võis neid (jeesusi) olla **sama** palju **kui** kihulasi (285)
b. Pour moi, il pouvait bien y en avoir **autant que** de mouchérons (318)
- (55) a. Külamehed vahtisid mind **sellise** õudusega, **nagu** oleksin ma soovitanud neil koju minna ja oma ema ära süüa. (299)
b. Ils me regardaient avec **autant d'effroi que** si je leur avais conseillé de rentrer chez eux manger leur propre mère. (333)

Notons que les quantifieurs en estonien sont les mêmes que les intensifieurs : *sama* (54a). Quant à *selline*, il pourrait être associé à une qualité et être traduit par *tel*. En même temps, comme nous le voyons dans l'exemple (55a), *sellise õudusega* pourrait être compris en estonien *nii suure õudusega*, ce qui explique la traduction par le quantifieur *autant*.

2.2.3. *Si... que*

Fuchs dit que *si* « exprime un parcours de l'échelle et marque une visée du haut degré » (2014 : 50). Elle explique que *si* est parallèle à *aussi* dans l'ordre de l'intensité et s'emploie pareillement avec des adjectifs et des adverbes, mais à la différence de *aussi*, *si* est pertinent seulement dans des contextes négatifs ou virtualisants (2014 : 50). L'exemple (56b) propose un contexte virtualisant.

- (56) a. tema nägu muutus **nii** magusaks, **nagu** lakuks ta mett (168)
b. en faisant une mine **si suave que** s'il léchait du miel (193)

Comme le dit Fuchs, les comparaisons avec *si* pourraient être reformulées à l'aide de *aussi* (mais pas toujours *vice versa*) (2014 : 50). Si on jette un coup d'œil à l'exemple (52b) qui s'emploie avec *aussi*, nous pouvons constater qu'il s'agit effectivement de deux comparaisons similaires et l'exemple (56b) pourrait accepter *aussi* au lieu de *si*.

2.2.4. *À ce point ... que*

La comparaison quantitative (57a) est traduite par *à ce point... que*, un marqueur que nous ajoutons aux marqueurs de Fuchs. *À ce point... que* exprime effectivement le degré d'être sans défense et convient bien pour exprimer la quantité. Notons que deux marqueurs d'égalité sont employés : le traducteur relie *à ce point... que* à *tel* dans la subordonnée.

- (57) a. Ma olin tegelikult üsna rabatud sellest, et üks inimene võib olla **nii** abitu ja vilets **nagu** mõni linnupoeg ja lasta rästikul ennast nõelata. (162)
b. J'étais vraiment sidéré qu'un être humain puisse être **à ce point** sans défense, **tel** un misérable oisillon, **qu'**il se laisse mordre par un reptile. (186)

2.2.5. *La négation d'une inégalité*

Comme nous l'avons vu dans l'exemple (51b) de la comparaison qualitative, la négation d'une inégalité équivaut à une égalité approximée. C'est le même cas pour la comparaison quantitative. L'exemple (58b) démontre une construction française avec un nom et l'exemple (59b) démontre un emploi avec un adjectif.

- (58) a. Tegelikult oli ta nagu inimene, kes on endal käed otsast hammustanud ja vedeleb nüüd maas, abitu **nagu** pamp. (173)
b. Mais en réalité, il était comme quelqu'un qui s'est mangé les mains et se traîne par terre, **sans plus de défense qu'**un balluchon. (197)
- (59) a. mööda põrandat ukerdas ringi kolm väikest rästikut, tillukesed **justkui** päevakoerad (159)
b. trois petits serpenteaux **pas plus gros que** des libellules rampaient lentement et gauchement (183)

2.3. Autres moyens exprimant la comparaison

Benveniste dit que

L'expression de la comparaison n'a nul besoin d'une forme spécifique de « comparatif ». Comparer deux objets est une opération mentale dont se montrent capables tous les hommes [...], et cette opération ne requiert pas de forme linguistique spéciale » (1975 [1948] : 126, *via* Fuchs 2014 : 26).

Cette idée est illustrée par le fait que le traducteur emploie de temps en temps un nom, une métaphore, un adjectif ou une expression au lieu des marqueurs de comparaison.

2.3.1. La comparaison remplacée par un nom de qualité

Quand la comparaison concerne des qualités comme la couleur (60), le goût (61) où les dimensions (62)-(63), la construction de comparaison en français peut être remplacée par un nom, comme *couleur de*, *goût de*, *taille de* ou bien *envergure de*.

- (60) a. (Tambet) Oli näost hall **nagu** tuhk ja kangesti kühmus. (199)
b. Il avait le visage **couleur de** cendre et il était tout voûté (225)
- (61) a. mugida leiba, mis minu meelest maitstes ikka veel **nagu** puukoor. (303)
b. pour mâcher ce pain auquel je persistais à trouver **un goût d'**écorce (337)
- (62) a. See oli kala, aga suur **nagu** mägi. (221)
b. C'était un poisson, mais **de la taille d'**une montagne. (250)
- (63) a. Tema (vanaisa) tiivad olid laiad **kui** kotkal (338)
b. Ses ailes avaient **l'envergure de** celles d'un aigle (376)

En estonien, il existe le même phénomène où la comparaison est utilisée dans une forme plus courte, ce que Katre Õim appelle *samasusvõrduslikud sõnaühendid* ('mot composé de comparaison d'égalité'), comme *tikksirge* ('allumette-droite') (Õim 2003 : 23). Ainsi pourrait-on dire en estonien *tuhakarva* ('cendre-de la couleur'), *puukooremaitsetine* ('écorce-du goût'), *mäesuurune* ('montagne-de la taille') et *kotka tiiva laiune* ('aile d'un aigle-de l'envergure'). En effet, Kivirähk utilise de telles formes dans son œuvre, par exemple *tolmuterasuurune* ('grain de poussière-de la taille').

La traduction par une construction de comparaison est toujours possible (64b). Jouer entre ces deux possibilités en estonien comme en français rend le texte plus divers et dynamique.

- (64) a. Salme oli samuti punane **nagu** pihlakas (69)
b. ma soeur était rouge **comme** une sorbe (83)

2.3.2. Métaphore

Fuchs dit que « la comparaison similitive entretient des liens avec la métaphore, par l'intermédiaire de la notion d'analogie » et précise que « la métaphore est, pour la tradition rhétorique, une sorte de « comparaison figurative » sans outil de comparaison, qui tend à assimiler purement et simplement le comparé au standard » (2014 : 165). L'emploi des métaphores est une stratégie vers laquelle le traducteur se tourne pour traduire des comparaisons estoniennes dans les exemples (65b)-(66b).

- (65) a. meie oleme **nagu varesed ja kakud** (119)
b. Nous, nous sommes les corneilles et les coucous. (138)
- (66) a. Ma tulin tagasi kodumaale ja mul oli häbi, et me elame ikka veel **nagu lapsed**, samal ajal kui teised rahvad on jõudnud täisikka. (169)
b. De retour dans ma patrie, j'avais honte de nous voir encore en enfance alors que les autres peuples sont parvenus à l'âge d'adulte. (193)

2.3.3. Adjectif

Quand la subordonnée de comparaison exprime une qualité, il est possible de la remplacer par un adjectif. *Kõhn nagu luukere* ('maigre comme un squelette') dans l'exemple (67a) peut être traduit par *squelettique* (67b) parce que la qualité *squelettique* contient déjà la qualité d'être maigre et il n'est pas nécessaire de le répéter.

- (67) a. ta oli jäänud kõhnaks **nagu luukere** (153)
b. il était devenu **squelettique** (176)

2.3.4. Qu'est-ce que c'est que

Dans l'exemple (68b), le traducteur a choisi l'expression *qu'est-ce que c'est que* au lieu de comparaison. Cet emploi est justifiable par le fait qu'en estonien est employé *nagu mingi*. *Nagu* ('nagu') et *mingi* ('une sorte de') tendent à être des mots parasites dans la langue courante et l'emploi de *qu'est-ce que c'est que*, exprimant également une sorte de comparaison, pourrait donner un effet similaire en français.

- (68) a. me oleks **nagu mingi** kolgas, igal pool mujal tehakse seda tööd, aga meil mitte (188)
b. **qu'est ce que c'est que** ce trou, partout dans le monde on coupe les choses aux gens et chez nous, bernique! (213)

Synthèse

En ce qui concerne la traduction des marqueurs, le traducteur fait face à deux contraintes principales. Premièrement, afin de maintenir l'effet et les fonctions du texte source, il devrait garder les comparaisons puisque la comparaison est la particularité du style de Kivirähk. Seulement quelques expressions (10 sur 379) ne sont pas traduites en tant que comparaisons en français. Cela nous permet de constater que le traducteur a effectivement cherché à garder le style original.

Deuxièmement, en étant contraint par l'emploi de la comparaison afin de maintenir la fonction du texte, le traducteur est en même temps contraint par les moyens linguistiques français. L'analyse nous démontre que le traducteur possède beaucoup de possibilités afin de traduire *kui/nagu*. Quoiqu'il existe quelques contraintes et spécificités dans la traduction des marqueurs – comme le fait que l'estonien possède les mêmes marqueurs pour la comparaison d'égalité quantitative et qualitative, tandis que les marqueurs diffèrent en français –, le traducteur est assez libre à varier ces différents moyens.¹²

Quant à la comparaison qualitative similitive, l'équivalent le plus proche, qui convient dans tous les contextes et qui est employé le plus fréquemment, est *comme*. À côté de *comme*, deux autres marqueurs grammaticaux sont *tel* et *de même*. Pour montrer une ressemblance indéfinie entre deux objets, il est possible d'employer *tel*, et pour souligner la ressemblance indéterminée de deux situations, il est possible d'utiliser *de même*.

Les marqueurs lexicaux qui démontrent la ressemblance sont *semblable à*, *ressembler* et *avoir/donner l'air*, mais ils ont des nuances d'emploi. *Semblable à* montre le *modus essendi* général, tandis qu'*avoir/donner l'air* met l'accent sur l'apparence extérieure. *Ressembler* peut exprimer tous les deux aspects. Notons que si la traduction est *ressembler* ou *avoir/donner l'air*, la principale estonienne contient souvent le verbe *välja nägema*.

Quand la principale estonienne exprime la perception, la traduction peut être *sembler* ou *avoir l'impression/la sensation/le sentiment*. Ils sont à la forme personnelle en français. *On dirait/croirait* et *pour ainsi dire* démontrent l'approximation, mais le premier convient dans plus de contextes étant plus universel.

Il y a peu de marqueurs réservés au *modus faciendi*, dont l'un est *à la manière de*. *Tenir/prendre pour* termine la liste des marqueurs qualitatifs similitifs. Il exprime l'opinion et s'emploie quand la principale estonienne contient un verbe d'opinion.

¹² Voir également le récapitulatif dans l'annexe 1.

Pour donner une évaluation, il est possible d'utiliser *ne pas valoir mieux*, le seul marqueur de la comparaison qualitative évaluative dans le corpus.

Les marqueurs quantitatifs équatifs correspondent aux marqueurs estoniens de la comparaison quantitative équative *kui/nagu* corrélés à *nii/sama*. *Aussi... que* et *autant... que* conviennent dans tous les contextes, mais si le premier est intensifieur, le second est extensifieur. *Si... que* est également intensifieur, mais à la différence d'*aussi... que* il ne s'emploie que dans des contextes négatifs ou virtualisants. Un autre intensifieur est *à ce point... que*. Pour parler d'une égalité approximée, on peut utiliser la négation d'une inégalité.

Enfin, il existe d'autres moyens que ces marqueurs qualitatifs et quantitatifs pour exprimer la comparaison d'égalité. Ce sont, par exemple, l'emploi d'un nom de qualité, d'une métaphore, d'un adjectif ou bien de l'expression *qu'est-ce-que c'est que*.

Ainsi, nous constatons que *kui/nagu* peuvent avoir plusieurs équivalents en français qui possèdent leur nuance spécifique et qui ne peuvent pas toujours se commuter. Pourtant, la langue est flexible et l'emploi de ces marqueurs n'a pas de limites strictes. En effectuant quelques changements structuraux ou lexicaux dans la comparaison, il est possible, par exemple, de traduire une comparaison quantitative à l'aide d'un marqueur qualitatif (17). Tous ces marqueurs gardent l'idée initiale de la comparaison. Pourtant, il est vrai que l'effet change toujours dans une certaine mesure si la traduction ne répète pas le marqueur *comme* autant que la version estonienne répète *kui/nagu*. La répétition a la capacité de créer un effet spécial. Ici, il ne s'agit pas seulement du choix du traducteur, mais de la nature de la langue de manière plus générale. Parfois, il est impossible de répéter en français le marqueur *comme*. Par exemple, en estonien *kui/nagu* peuvent facilement suivre *välja nägema*, tandis qu'en français, *ressembler* ou *avoir/donner l'air* ne sont pas d'habitude suivis de *comme*. Pour traduire le verbe *välja nägema*, le traducteur doit donc omettre le marqueur *comme*.

En conclusion, il est possible de parler d'une stratégie de traduction dans la mesure où le traducteur maintient la comparaison afin de transmettre son emploi caractéristique de *Kivirähk*. En même temps, la maintenance de la fonction et de l'effet n'est que partielle parce qu'un seul marqueur de la comparaison d'égalité n'est pas répété dans la traduction comme il l'est dans l'original. La variation des marqueurs, tous exprimant l'idée de comparaison, n'est pourtant pas autant une question de stratégie qu'une question de moyens linguistiques. Parfois, l'emploi des moyens linguistiques dépend du choix du traducteur, dans d'autres cas elle dépend des caractéristiques de la langue.

C'est dans la traduction des comparandes qu'il est possible de mettre clairement en évidence les différentes stratégies de traduction et la variation de l'approche documentaire et instrumentale. Nous les observerons dans le chapitre suivant.

3. Les contraintes du traducteur dans la traduction des comparandes

Cette partie du mémoire concerne l'observation de la traduction des comparandes et des contraintes qui doivent être respectées par le traducteur dans ce processus pour effectuer un texte cible obtenant la finalité attendue.

Dès le départ, nous ferons une limitation dans cette analyse : seulement les comparandes eux-mêmes et leur valeur sémantique seront observés, et non la structure générale qui les entoure. La traduction est un procédé complexe qui doit prendre en considération beaucoup de facteurs. Par conséquent, il est normal que la structure de l'expression de comparaison change dans la langue cible par rapport à la langue source. Nous le constatons déjà dans la deuxième partie du travail qui observe seulement les marqueurs de comparaison. Un travail qui prendrait en considération tous les facteurs pouvant causer le changement structural de l'expression de comparaison dépasserait de beaucoup les cadres de ce mémoire.

Les comparandes faisant partie des éléments essentiels d'une comparaison sont, par contre, tout à fait analysables d'un point de vue sémantique. Selon la théorie fonctionnaliste, la fonction du texte source devrait rester la même dans le texte cible. Dans ce cadre, nous analyserons comment la sémantique et par conséquent la fonction ont changé ou pas dans la traduction française par rapport à l'original estonien.

Les deux comparandes, le comparé et le standard seront analysés ensemble parce qu'il nous semble que les problèmes de traduction soulevés sont à peu près les mêmes. Nous ne consacrerons pas de partie spéciale au paramètre, qui appartient également au schéma standard de comparaison. Il n'y a pas beaucoup de cas où la traduction des paramètres dans ce roman cause des problèmes et c'est pourquoi nous la traiterons avec la traduction des comparandes. De plus, si dans l'analyse des marqueurs il nous semblait important d'analyser séparément les comparaisons avec une subordonnée verbale et non verbale, alors, dans l'analyse des comparandes, la distinction n'est pas nécessaire parce que les deux sont traduits selon les mêmes principes.

Ce qui doit être distingué, ce sont les expressions de comparaison non figées et figées. La plupart des comparaisons sont la création de Kivirähk et ne sont pas figées. Il existe pourtant une certaine quantité d'expressions figées demandant dans la traduction une approche différente des expressions non figées.

Ainsi, le troisième chapitre de ce mémoire se divise en deux grandes parties : la traduction où le sens des comparandes reste le même que dans le texte source ; et la traduction où le

sens des comparandes change. Ces deux parties ont deux sous-parties : l'expression de comparaison non-figée et figée. Il serait impossible d'analyser la sémantique de tous les comparandes du roman mais ce n'est même pas nécessaire. Les comparaisons sont groupées en différents types dont nous donnons un exemple et que nous analysons d'une façon approfondie. Quoique la classification des exemples du corpus soit de temps en temps un peu compliquée et ambiguë, tous les autres comparandes peuvent en général être traités selon ces modèles.

3.1. Le sens des comparandes reste inchangé

3.1.1. Les expressions de comparaison non figées

Le sens de la plupart des comparandes non figées reste le même dans la traduction. La première raison qui rend cela possible est que les Estoniens et les Français ne viennent pas d'aires culturelles si différentes, les deux nations étant Européennes : elles partagent une expérience historique similaire et les conditions naturelles, y compris la faune et la flore, ne sont pas extrêmement différentes. Les comparés de Kivirähk sont souvent des choses, comme les heumes ou les branches ; des choses plus abstraites, comme les mots ou la bêtise ; des parties du corps, comme le crâne ou les cheveux ; ou bien différentes activités. Dans l'exemple (69), le comparé est *lehk* ('puanteur').

- (69) a. See lehk tuli nagu vihmapiilv (166)
b. Elle arrivait comme un nuage de pluie (191)

Les standards de Kivirähk sont souvent liés à la nature, à la faune et à la flore. Puisque l'action se déroule au XIII^{ème} siècle en Estonie où la société était encore fortement liée à la nature, les comparés sont expliqués à l'aide de standards comprenant des éléments naturels, par exemple les nuages, la pluie, les pierres, les feuilles, les animaux, les oiseaux, etc. Si les standards ne représentent pas les phénomènes naturels, ils s'associent avec différents aspects de la vie quotidienne du XIII^{ème} siècle, en commençant par les liens familiaux et en finissant par la nourriture, comme les frères, le miel, les flèches, la pêche, ou bien diverses activités. Dans l'exemple (69), le paramètre est *vihmapilv* ('nuage de pluie').

Ces comparandes sont de plus aussi bien connus des Estoniens que des Français. Pour cette raison, le texte cible peut être effectué à l'aide de la traduction documentaire en

gardant les mêmes fonctions et effet grâce à une compréhension partagée du monde. Il y a bien sûr quelques exceptions où le monde n'est pas perçu de la même façon par les deux cultures, mais ces cas seront traités dans le sous-chapitre 3.2.1.

Dans l'exemple (69), les comparandes, *la puanteur* et *le nuage de pluie*, sont des phénomènes bien connus dans la culture estonienne et française et par conséquent, ne causent pas de problèmes pour conserver le sens de la comparaison. Le comparé *lehk* ('puanteur') n'est pas traduit par un nom comme dans le texte source, mais par un pronom. Nous ne le considérons pas pourtant comme un changement de sens. Comme nous l'avons dit, la structure de comparaison dépend de beaucoup de facteurs, par exemple de ce qu'il y a dans le texte, et en regardant le contexte plus large, le sens reste le même malgré l'emploi d'un pronom.

Nous avons pu constater dans le deuxième chapitre du mémoire que le marqueur *comme* peut tout à fait être remplacé par un autre marqueur grammatical ou lexical. En général, l'emploi de ces autres marqueurs n'influence pas la traduction des comparandes. Dans l'exemple (70b) où *on dirait que* remplace la fonction de *comme*, le sens des comparandes ne change pas. C'est la même chose dans l'exemple (71) qui ne peut s'employer qu'avec le marqueur de la comparaison quantitative *aussi... que* et dans l'exemple (72) qui s'emploie avec *sembler*. Dans l'exemple (72) *keset suve* ('au milieu de l'été') manque dans la traduction mais ce n'est pas à cause de l'emploi du marqueur *sembler*.

- (70) a. punane vein jooksis mööda Meeme nägu laiali, nagu voolaks tal suust verd (108)
b. le vin lui coula sur le visage : on aurait dit que du sang lui sortait de la bouche (126)

- (71) a. (ta) läks näost nii punaseks, nagu oleks tema näonahk ootamatult rebenenud ja paljastanud toore verise liha (135)
b. son visage devint aussi rouge que si la peau s'était brusquement déchirée, révélant la chair et les vaisseaux sanguins (156)

- (72) a. tundus, nagu oleks veepind keset suve kattunud kummalise musta jääga (73)
b. la surface semblait recouverte d'une étrange glace noire (86)

La deuxième raison pour laquelle le sens des comparandes est le même pour toutes les deux cultures et pour laquelle la traduction documentaire convient pour la traduction des comparaisons non figées afin de maintenir les fonctions du texte, c'est le fait que le texte en estonien est « exotique » même pour les Estoniens. D'après Nord, le degré de prévisibilité (*expectedness*) devrait être pareil pour les récepteurs du texte source ainsi que ceux du texte cible (2001 : 98). Kivirähk laisse libre cours à sa fantaisie dont le

résultat est des comparaisons vives et inattendues. La fantaisie concerne surtout le standard, par exemple *laver les mains avec des rayons de soleil* (73b), qui pimente la phrase en expliquant l'essence du comparé. Celui-ci tend à être, par contre, un phénomène ou une activité habituels, par exemple *frotter lentement les paumes l'une contre l'autre* (73b).

- (73) a. (munk) hõõrus oma peopesi aeglaselt teineteise vastu, justkui peseks päikesekiirtega käsi (233)
b. répondit le moine paisiblement en se frottant lentement les paumes l'une contre l'autre, comme s'il se lavait les mains avec des rayons de soleil (263)

Le traducteur peut simplement traduire ces comparaisons étranges en français sans se soucier du fait qu'elles ne soient pas convenables. C'est exactement l'effet que Kivirähk a l'intention d'obtenir, un effet inattendu pour chaque lecteur.

Pourtant, les comparaisons fantastiques de Kivirähk peuvent parfois être compliquées à reproduire dans une autre langue, ce qui est illustré par l'exemple (74).

- (74) a. meie päevad nägid välja nagu huntide kirbutõrje (142)
b. nos journées ressemblaient à celles des loups en train de se gratter les puces (164)

Huntide kirbutõrje ('la lutte des loups contre les puces') est une autre trouvaille géniale et amusante de Kivirähk. La version estonienne est difficile à traduire car une partie de son humour consiste en la manière comment cette expression sonne. La traduction directe 'la lutte des loups contre les puces' est beaucoup plus lourde puisque les mots composés se forment en français à l'aide de prépositions. La traduction finale propose donc *des loups en train de se gratter les puces* ('kirpe sügavad hundid') où le standard est changé mais où le sens général est tout de même gardé. Si dans les exemples (69)-(73) il était possible de maintenir le sens des comparandes en employant la traduction documentaire, dans l'exemple (74), par contre, il faut utiliser la traduction instrumentale.

Quoique Kivirähk utilise normalement des comparandes qui représentent des phénomènes du monde du XIII^{ème} siècle, il arrive parfois que l'auteur mentionne des comparaisons un peu inappropriées pour le monde ancien, comme *et see kõriseks nagu lapselelu* ('pour que ça sonne comme un hochet'), *nagu mõne tüdrukku uus soeng* ('comme la nouvelle coiffure d'une fille') ou bien *nagu tarbetu kola* ('comme du bric-à-brac inutile'). La nuance de Kivirähk est bien vue par le traducteur parce que dans l'exemple (75), *nagu tarbetu kola* est traduit par *de la vieille ferraille* ('vanaraud') qui tend

également à être un terme moderne. *De la vieille ferraille* n'a pas exactement le même sens que *nagu tarbetu kola*, mais le sens général et l'effet de la comparaison restent similaires.

- (75) a. Ma ei hakanud rääkima, et olen tapnud mitmeid rüütleid ja visanud nende kiivrid metsa nagu tarbetu kola. (300)
b. Je n'allais pas leur expliquer que dans ma vie, j'avais tué plusieurs chevaliers et jeté leur heaume et leur armure dans la forêt comme de la vieille ferraille. (334)

Dans l'exemple (76), la subordonnée estonienne est verbale, la subordonnée française est par contre non-verbale. C'est-à-dire que le verbe estonien *lootma* ('espérer') se transforme dans la traduction en nom *l'espérance* ('*lootus*'). Les classes de mots sont changées et l'équivalence n'est que partielle. Pourtant, le verbe et le nom appartiennent au même champ lexical et expriment la même idée.

- (76) a. ehkki ma silmi endiselt kramplikult kinni hoidsin, **otsekui lootes**, et see trikk mind nähtamatuks muudab, hakkas maailm oma helide ja värvidega pikkamisi minuni tungima. (276)
b. même si je ferai toujours convulsivement les yeux **comme dans l'espérance** que ce tour me rendait invisible, le monde se fraya un chemin jusqu'à moi avec ses bruits et ses couleurs (308)

L'exemple (77) illustre le cas où le marqueur de comparaison est supprimé et, par conséquent, on ne peut point parler de comparaison ou de comparandes. Pourtant, il est possible de rétablir les comparandes si le lecteur comprend qu'il s'agit d'une métaphore, c'est-à-dire d'une comparaison sous-entendue. Dans ce cas-là, nous trouvons que le sens des comparandes sous-entendus ne change pas.

- (77) a. meie oleme nagu varesed ja kakud (119)
b. Nous, nous sommes les corneilles et les coucous. (138)

3.1.2. Les expressions de comparaison figées

La traduction des comparaisons figées¹³ demande une attention spéciale du traducteur. Les comparaisons figées ajoutent un certain effet au texte en ayant certaines fonctions communicatives, traits stylistiques et impact émotionnel (Baker 1992 : 72, *via* Bradeanu). Les récepteurs connaissent déjà ces figures de style en littérature, qui sont devenues

¹³ Les comparaisons que nous traitons dans ce travail comme des figements sont vérifiées à l'aide des bases de données *Eesti kõnekäändude ja fraseologismide andmebaas* ('La base de données des phraseologismes estoniennes'), Expressio et du moteur de recherche Google.

conventionnelles et ajoutent une certaine valeur au texte. La partie figée est normalement celle du standard, mais elle peut être corrélée à un élément conventionnel, par exemple à un verbe, dans la principale. Dans l'exemple (78) *magama jääma* ('s'endormir') en étant employé seul ne dit pas grand-chose sur la qualité du sommeil. S'il est à côté du standard *laip* ('cadavre'), *une bûche* ('*halg*') en français, le public comprend qu'en fait il ne s'agit pas de n'importe quel sommeil, mais d'un sommeil vraiment profond. En voyant un figement, les récepteurs utilisent leurs connaissances précédentes, sont capables de réagir et de comprendre la situation décrite.

- (78) a. jäin alles vastu hommikut magama, kuid see-eest sügavalt nagu laip (116)
b. je ne m'endormis qu'à l'aube, mais comme une bûche (135)

La raison pour laquelle la traduction des comparaisons figées peut causer plus de problèmes que celle des comparaisons libres, est que les figements peuvent souvent être culturellement spécifiques. Dans ce cas-là, ils ne peuvent pas être traduits à l'aide d'une traduction documentaire qui transformerait ainsi des expressions connues dans le texte source en expressions inconventionnelles et exotisantes dans le texte cible. Cela veut dire que la fonction de ces expressions changerait. Afin de maintenir la fonction de la comparaison visée, le traducteur devrait adapter ces comparaisons figées à la culture cible à l'aide d'une traduction instrumentale.

La comparaison (78) exprime le fait de dormir très profondément. En estonien, il existe le figement *nagu laip* ('comme un cadavre') pour exprimer cette idée. La traduction documentaire ne serait pas pertinente ici parce qu'en français la comparaison *s'endormir comme un cadavre* n'est pas une comparaison habituelle. Afin que la comparaison maintienne sa fonction, le traducteur doit trouver un équivalent français, soit *comme une bûche*.

Elisabeth Piirainen a effectué une recherche sur des expressions idiomatiques répandues principalement en Europe, mais aussi autre part dans le monde, dont le résultat montre qu'il existe beaucoup d'unités figuratives identiques qui sont répandues dans plusieurs langues européennes (2012 : 513). Souvent, la diffusion de ces expressions idiomatiques peut être expliquée par l'héritage européen commun basé sur la tradition classique, biblique et littéraire, ou bien sur les expériences et perceptions du monde communes (Piirainen 2012 : 514, 518). L'Estonie et la France partagent cet héritage et cette expérience communs grâce auxquels les deux langues partagent des expressions

identiques comme dans l'exemple (79) : *kartma nagu tuld* et *craindre comme le feu*.

- (79) a. raudmehed kartsid peagi metsa nagu tuld (50)
b. ils se mirent à craindre la forêt comme le feu (61)

Dans le roman de Kivirähk il existe encore de tels équivalents, comme *magus kui mesi* et *doux comme le miel*, *kõva kui kivi* et *dur comme de la pierre*, *värisema nagu puuleht* et *trembler comme une feuille*, *vagur nagu kitsetall* et *doux comme un agneau*, *tundma end nagu kala vees* et *être comme un poisson dans l'eau*, *otsekui tulistel sütel lebama* et *être comme sur des charbons ardents*. Ces comparaisons peuvent donc être traduites sans aucun souci en adoptant l'approche de traduction documentaire.

Pourtant, quoiqu'il existe un équivalent direct pour *kartma nagu tuld* qui est *craindre comme le feu*, nous voyons dans l'exemple (80b) que cette fois, le traducteur a décidé de faire une adaptation en choisissant *craindre comme la peste* ('*kartma kui katku*').

- (80) a. kartsin ma Ülgast nagu tuld (78)
b. je craignais Ülgas comme la peste (93)

Quoique ce ne soit pas un équivalent si proche que *craindre comme le feu*, on peut constater que le sens et la fonction de la comparaison restent tout de même inchangés malgré le sens différent du standard. En effet, même en estonien il est tout à fait possible d'employer cette alternative *kartma kui katku*, bien qu'elle ne soit pas aussi fréquente que *kartma kui tuld*. Ces deux expressions sont aussi fréquentes l'une que l'autre en français, ce qui peut expliquer leur alternance dans la traduction.

3.2. Le sens des comparandes est changé

3.2.1. Les expressions de comparaison non figées

Nous avons pu constater dans l'exemple (73) que s'il s'agit d'expressions fantaisistes non figées de Kivirähk, il est préférable de les traduire de façon documentaire afin de garder leur étrangeté originale. Parfois, comme dans l'exemple (74), la traduction littérale n'est pas possible et il faut changer les comparandes. Pourtant, il y a des cas où la comparaison originale a une construction si compliquée que le sens des comparandes change dans la traduction, quelle que soit l'approche du traducteur.

L'exemple (81) illustre l'imagination vive de Kivirähk, cette dernière pouvant poser des problèmes de traduction à cause de leur complexité.

- (81) a. Vanaisa oli seda hullust pilgeni täis ning nagu kuumaks aetud ning seejärel vastu keha surutud kivi kiirgas ta oma soojust ka minusse. (213)
b. Cette fureur était comme un feu qui l'envahissait et le consommait de l'intérieur, et cette chaleur rayonnait en moi comme si je m'étais posé une pierre chauffée sur le corps. (241)

La phrase (81a) a une structure assez compliquée : ainsi, même un lecteur estonien doit peut être la relire pour repérer quel est le comparé et quel est le standard. En premier lieu, le standard principal *kivi* ('pierre') a plusieurs épithètes : *kuumaks aetud ning seejärel vastu keha surutud kivi* ('une pierre chauffée, puis serrée contre le corps'). En deuxième lieu, l'ordre des mots est assez inhabituel. Il serait plus pratique de placer le standard à la fin après le comparé et le verbe : *vanaisa kiirgas oma soojust ka minusse nagu kuumaks aetud ning seejärel vastu keha surutud kivi* ('le grand-père rayonnait sa chaleur en moi aussi comme une pierre chauffée, puis serrée contre le corps'). Au lieu de cela, le standard se trouve entre le comparé et le verbe. De plus, la proposition avec la comparaison est la deuxième proposition dans la phrase où le sujet *vanaisa* ('le grand-père') est repris par un pronom personnel.

La traduction littérale serait ainsi 'Le grand-père était rempli à ras de bord de cette folie et, comme une pierre chauffée, puis serrée contre le corps, il rayonnait sa chaleur en moi aussi.' La comparaison dans le texte original est donc établie entre le grand père et une pierre. La traduction, par contre, compare la chaleur à l'action de poser une pierre sur le corps. Le traducteur a probablement essayé de formuler une phrase plus élégante et poétique que l'est la traduction littérale. Le prix à payer, par contre, est le changement des comparandes.

Si dans l'exemple (81), c'est le style très particulier de l'auteur qui crée des problèmes de traduction, dans les exemples (82) et (83) ce sont, par contre, des mots culturellement spécifiques. Dans l'exemple (82) *leib* est traduit par *pain*.

- (82) a. Leib oli kõhust kadunud nagu inetu vistrik näolt (108)
b. Le pain n'était plus qu'un mauvais souvenir dans mon ventre, comme un gros bouton sur la figure qui se résorbe (126)

Pourtant, ces deux mots possèdent des sens différents. *Leib*, c'est le pain noir de seigle pour les Estoniens. Les Français entendent par *pain* le pain blanc de blé qui est exprimé en Estonien par le mot *sai*. Afin de garder le même sens, la traduction exacte devrait être

le pain de seigle, mais le choix du traducteur, *pain*, est pourtant meilleur. La précision de *seigle* aiderait à expliquer au lecteur français des différences culturelles, le fait que le produit alimentaire principal est différent dans les deux pays. En même temps, cette explication attirerait trop d'attention, ce qui n'est pas le but primordial ici. Quoique le sens change dans la traduction et que le public français ait devant leurs yeux le pain blanc qu'ils sont habitués à manger chaque jour, le rythme et le focus sont gardés.

La traduction précise de *leib* existe théoriquement en français ('pain de seigle'), mais ce n'est pas toujours le cas. Dans l'exemple (83) nous voyons un mot culturellement spécifique : *kabuhirm*, traduit comme *panique*.

- (83) a. Magdaleena võpatas madu nähes ja püüdis kabuhirmus minema roomata, justkui kartes, et nüüd neelab väike uss ta tervelt alla. (163)
b. À sa vue, Magdaleena sursauta et, prise de panique, tenta de s'enfuir en rampant, comme si elle craignait que cette petite bête n'aille engloutir tout entière. (187)

En estonien, il est possible de paraphraser *kabuhirm* par *paanika* ('paanika'). Tout de même, *kabuhirm* porte une nuance comme qui dirait archaïque. On ne peut plus entendre *kabuhirm* dans le vocabulaire quotidien des Estoniens, tandis que *paanika* est beaucoup plus courant. Par conséquent, la traduction *panique* n'est pas fautive, mais elle a perdu une certaine valeur par rapport à l'original *kabuhirm*.

Un autre type de mots qui peuvent être compliqués à traduire sont les mots onomatopéiques. Dans l'exemple (84) le verbe *rebenema* ('déchirer') est supprimé sans proposer d'équivalent.

- (84) a. nad purtsatavad lõhki, nii nagu rebenevad liiga kitsad püksid (6)
b. les ventres se déchirent comme des pantalons trop serrés (10)

Les subordinées non verbales sont tout à fait normales dans des comparaisons. S'il y a absence du verbe de la subordinée, c'est le sens du verbe de la principale qui porte sur la subordinée. Par conséquent, dans l'exemple (84), c'est le verbe *déchirer* qui est sous-entendu dans la subordinée. Le problème ici est l'emploi de deux verbes différents en estonien. *Lõhki purtsatama* et *rebenema* possèdent tous les deux le sens 'déchirer'. Toutefois, *lõhki purtsatama* peut être catégorisé comme un verbe onomatopéique qui donne un effet spécial, mais qui est difficile à traduire. C'est pourquoi le traducteur a probablement été forcé de le supprimer et de créer une subordinée non verbale.

Un problème terminologique se présente dans la traduction des noms d'arbres. Les personnages de Kivirähk habitent sous *männid* ('pins') et *kuused* ('épicéas'). Si la traduction *pin* ne cause pas de soucis, *kuusk* tend à être un cas plus compliqué. Ce mot est traduit en français par *sapin* qui en estonien signifie en fait *nulg*, non *kuusk*.

Afin d'éviter cette question terminologique et de rendre la traduction plus claire, le traducteur choisit de traduire systématiquement les arbres par *pin*. Par exemple, *käbi* en estonien peut signifier aussi bien l'organe reproducteur du pin que de l'épicéa. La comparaison estonienne (88a) ne mentionne pas de quel arbre il s'agit. Cependant, le traducteur français traduit le mot « neutre » *käbi* par *pomme de pin* (88b).

- (85) a. rasv voolab nende ümber nagu kuusevaik (52)
b. la graisse leur coule sur le ventre, comme la résine sur les troncs des pins (64)

Cône, l'équivalent « neutre » français, n'est pas vraiment une option parce qu'il s'agit plutôt d'un terme biologique spécialisé qui ne transmet pas l'effet familier de *käbi*. *Pomme de pin* appartient au langage populaire et convient donc mieux dans ce contexte. Par conséquent, l'exemple (85a), où il est même explicitement dit qu'en estonien il s'agit d'un épicéa – *kuusevaik* ('la résine d'épicéa') – est traduit comme *résine de pin* ('*männivaik*') (85b), le traducteur continuant ainsi le fil rouge choisi.

Ces changements sont ainsi forcés pour la clarté et pour la maintenance du langage populaire. Pourtant, le conséquent est que le sens se transforme de manière assez importante. En lisant les descriptions de Kivirähk, le lecteur estonien peut facilement imaginer que les personnages du roman habitent dans les ténèbres d'une pessière dense. Les personnages dans la traduction française, par contre, n'habitent plus dans le sous-bois sombre et humide, mais sur un terrain sablé d'une pinède claire. L'image que les lecteurs reçoivent change mais il serait difficile de l'éviter.

Une autre raison pour laquelle le sens des traductions peut changer, ce sont des précisions ou des ajouts faits volontairement par le traducteur. Dans l'exemple (86) *lind* ('oiseau') est traduit par un mot beaucoup plus spécifique, 'un rapace' ('*röövlind*') qui est un oiseau de chasse.

- (86) a. (vanaisal) teravad konksus küüned nagu linnul
b. ses griffes tranchantes et recourbées comme les serres d'un rapace

De même, dans l'exemple (82), le traducteur emploie les figures de *souvenir* et de *résorber*, au lieu de juste dire 'le pain avait disparu de mon ventre comme un bouton laid

de mon visage’. Un troisième exemple est la comparaison (87) où le traducteur double le fait que l’homme appelé Nigul est gros.

- (87) a. *rasvane mees vajus kokku kui kott* (340)
b. le gros Nigul, qui s'affaissa sur lui-même comme un sac de graisse (378)

En estonien on compare *rasvane mees* (‘un gros homme’) à *kott* (‘sac’), tandis qu’en français *le gros Nigul* (‘*paks Nigul*’) est comparé à *un sac de graisse* (‘*rasvakott*’). Quoique ces ajouts ne soient pas nécessaires, ils vont bien avec le style du roman et ne dérangent point. Au contraire, on pourrait les traiter comme des compensations – une technique de traduction que Shuttleworth & Cowie expliquent comme le contrebalancement d’une perte (1997 : 25, *via* Bradeanu) – pour les expressions (74) ou (83) où le français ne possède pas de bons moyens pour produire une traduction aussi poétique qu’en possède l’estonien.

Un autre cas intéressant de compensation est illustré par les exemples (88) et (89). Ce sont deux comparaisons qui se succèdent sur la même page, séparées seulement par quelques phrases.

- (88) a. *nad (siilid) on rumalad nagu käbid ja mättad* (34)
b. ils sont bêtes comme des pommes de pin (43)

- (89) a. *nad on nagu käbid ja mättad* (34)
b. bêtes comme des mottes de terre (43)

Nous pouvons noter qu’en estonien, lors de ces deux fois le standard *käbid ja mättad* (‘des pommes de pin et des mottes de terre’) est répété. La traduction française de ces mots est beaucoup plus longue, les deux se composant à l’aide de *de*. Ainsi, le traducteur utilise dans la première comparaison *des pommes de pin* et dans la deuxième *des mottes de terre*. D’un côté, le sens n’est transmis que partiellement. De l’autre côté, le langage semble être plus fluide et les deux standards sont enfin mentionnés, quoique dans des phrases différentes.

Nous avons décidé de ne pas traiter la traduction de paramètre séparément car en général, leur sens ne change pas. Dans les quelques cas où des différences se soulèvent, ils sont parallèlement liés à la traduction du standard comme dans l’exemple (90).

- (90) a. ta on nagu suur mets (9)
b. elle est vaste comme la forêt (14)

Dans la comparaison estonienne, il n'y a pas de paramètre explicite. En revanche, le standard *mets* ('la forêt') est précisé par une épithète *suur* ('vaste'). La traduction transforme cette épithète en paramètre explicite. Par conséquent, l'original *nagu suur mets* ('comme une forêt vaste') devient *suur nagu mets* ('vaste comme la forêt'). Quoique léger, c'est toujours un changement dans le sens.

Nous avons observé dans les exemples (82), (86)-(87) comment le traducteur peut ajouter de l'information supplémentaire à la comparaison originale. Aussi bien qu'ajouter, il peut supprimer des éléments (91)-(92). Dans l'exemple (91) c'est le standard *kanged* ('forts') qui n'existe plus dans la traduction. Le problème est qu'en français, il serait difficile de trouver un standard qui soit convenable à la fois pour *les mots* et *la fondrière*. Comme il n'y a pas de solution, le traducteur a préféré ne pas du tout traduire ce standard.

- (91) a. on mu sõnad kanged kui mädasoo (6)
b. les mots que je siffle sont comme une fondrière dont il est impossible de s'extraire (10)

Si la suppression dans l'exemple (91) est ainsi justifiable, elle ne l'est pas dans l'exemple (92). La traduction littérale de la comparaison estonienne serait 'aussi gros est grand qu'un ours'. Il n'y a aucun problème à utiliser en français les épithètes *gros* et *grand* en parlant d'un ours. Le changement de sens éventuel est donc un choix du traducteur, pas une faute de moyens linguistiques.

- (92) a. sama paks ja suur nagu mõni karu (91)
b. On dirait un ours. (107)

La question peut se poser si l'emploi des autres marqueurs de l'égalité que *comme* peut entraîner un changement de sens des comparandes. La réponse générale est non. Différents marqueurs possèdent bien sûr des connotations spécifiques et le sens total de l'expression de comparaison dépend donc du choix de marqueur. En revanche, si nous analysons séparément les comparandes, on ne peut pas affirmer que l'emploi d'un autre marqueur grammatical ou lexical cause un changement de sens du comparé ou du standard, comme le confirment les exemples (70)-(72). Si un changement arrive, il est conditionné par d'autres problèmes de traduction, comme la spécificité culturelle et l'intraduisibilité, ou bien le choix du traducteur. Dans l'exemple (93b), on pourrait penser que la suppression des épithètes *gros* et *grand* est le résultat de l'emploi du marqueur *on*

dirait que au lieu de *comme*. En même temps, l'exemple (70b) illustre très bien que l'emploi d'*on dirait que* n'entraîne aucune suppression ou changement des comparandes. En fait, on pourrait même supposer le contraire. Quand le comparé en estonien contient les mots *tunne* ('le sentiment') ou *tunduma* ('sembler'), la traduction française préfère généralement les marqueurs d'égalité lexicaux *avoir le sentiment/la sensation* ou *sembler*. C'est le cas dans l'exemple (72), ou, de plus, les comparandes restent inchangés. Par contre, quelques fois, ce type de comparaison est traduit en gardant le marqueur *comme* (93b).

- (93) a. Mul oli tunne, nagu oleks keegi mulle kõrvetavalt kuuma vett näkku läigatanud. (321)
 b. C'était comme si on venait de me jeter de l'eau bouillante au visage. (358)

Nous pouvons voir qu'il n'y a plus de trace du nom *sentiment*, présent dans l'original estonien (*tunne*). Quand *comme* est le marqueur de comparaison dans la phrase, le traducteur remplace toujours dans ce roman les mots *tunne* ou *tunduma* par le verbe *être* : *c'était comme si* (93b). Par conséquent, nous affirmons que dans certains cas, la maintenance du marqueur *comme* peut influencer les comparandes plus que l'emploi d'un autre marqueur de comparaison.

En plus de la métaphore (77), l'exemple (94) illustre un deuxième cas où le marqueur de comparaison est supprimé.

- (94) a. põrmitsevad otsekui ilmailmet (5)
 b. en voilà un prodige (9)

Si dans la métaphore il est possible de rétablir les comparandes et leur sens reste le même, on ne peut point, par contre, parler de comparaison dans l'exemple (94b). La traduction (94b) exécute une transformation importante. Il n'y reste rien du comparé, ni du marqueur. Seul le standard *ilmaine* (*un prodige*) est conservé. Pourtant, cette traduction va bien avec le style du roman. De plus, en tenant compte des compensations autre part, cette perte d'une comparaison n'est pas peut-être aussi grave.

Dans l'exemple (95), nous trouvons la seule faute que le traducteur ait faite dans la traduction des comparaisons. *Kõik ussisõnad olid tal mälust otsekui pühitud* signifie *tous les mots des serpents étaient comme balayés de sa mémoire*. La traduction est le contraire : *les mots des serpents n'avaient pas été complètement balayés de sa mémoire* ('*ussisõnad polnud tal mälust täielikult pühitud*').

- (95) a. Kõik ussisõnad olid tal mälust otsekui pühitud ja kui ta oleks neid ka mäletanud, poleks ta suutnud neid sisistada, sest leivanärimisest oli ta kaotand pooled hambad ja tema keel oli läinud paiste hapu kalja joomisest, mida külainimesed puhta vee asemel sisse larpisid. (129)
b. Les mots des serpents n'avaient pas été complètement balayés de sa mémoire, il s'en rappelait quelques-uns, mais il était incapable de les articuler, car à mâcher du pain il avait perdu la moitié de ses dents et sa langue s'était gonflée à force de boire du kvass, ce truc aigre que les villageois lapent à la place de l'eau. (149)

3.2.2. Les expressions de comparaison figées

Dans ce chapitre sont présentés les cas où en estonien il s'agit d'une comparaison figée mais pas en français, ou *vice versa*. Une comparaison figée suscite un effet différent d'une comparaison non figée. C'est pourquoi le sens, la fonction et l'effet changent si une comparaison figée devient une comparaison libre, ou *vice versa*.

De plus, l'exemple sur la page 8 peut également être traité dans ce chapitre. Une comparaison figée estonienne est remplacée par un figement français qui n'est pas pourtant une comparaison. À cause de cela, l'effet qu'offre l'expression de comparaison est perdu.

Dans l'exemple (96) la comparaison *rõökis nagu sokk* est une expression figée, tandis que la traduction documentaire *beugler comme un bouc* ne l'est pas. Cette disparition d'un effet est compensée par (97) où le traducteur trouve un moyen de transformer une comparaison libre estonienne en une comparaison figée française. *Valge nagu pilv* n'est pas un figement en estonien, tandis que *blanc comme un linge* est une comparaison figée tout à fait courante en français.

- (96) a. Tambet tõmbus viha pärast näost punaseks ja rõökis nagu sokk (39)
b. il devenait tout rouge et se mettait à beugler comme un bouc (50)
- (97) a. sõber on näost valge nagu pilv (21)
b. il était blanc comme un linge (3)

Nous voudrions souligner une tendance intéressante du français par rapport à l'estonien, illustrée par l'exemple (97) mais qui n'est pas liée seulement à la comparaison ou au figement. Le français semble utiliser plus de mots et d'expressions liés au textile ou aux vêtements. Dans l'exemple (97), la comparaison estonienne est *valge nagu pilv* ('blanc comme un nuage'), tandis que la comparaison française – qui est de plus un figement – est *blanc comme un linge* ('*valge nagu lina*'). En outre, si dans l'exemple (98) la version estonienne est *nagu ajaks keegi mind taga* ('comme si quelqu'un me chassait'),

l'expression française qui convient dans ce contexte est liée à l'habillement : *comme si j'avais quelqu'un à mes troussees*, *troussees* signifiant 'püksid'. Enfin, dans l'exemple (99) *loomanahk* ('la peau d'animal') se transforme en *une pelisse* ('*karusnahkne kasukas*').

- (98) a. tormasin onni, nagu ajaks keegi mind taga (25)
b. je rouais chez moi comme si j'avais quelqu'un à mes troussees (33)
- (99) a. palavik oli taandunud, ta oli minu pealt maha libisenud nagu soe loomanahk (277)
b. la fièvre avait reculé, elle m'avait glissé de la tête comme une pelisse (309)

Le développement culturel, économique et social a eu lieu en France beaucoup plus tôt qu'en Estonie. Si nous observons, par exemple, le XIII^{ème} siècle, où se déroule l'activité du roman, l'Estonie était encore un pays rural, tandis qu'en France florissait l'époque gothique avec son architecture remarquable. Des différences résidaient par ailleurs en des aspects beaucoup plus quotidiens, comme la mode. La mode et l'industrie du textile ont pris leurs racines en France des siècles plus tôt qu'en Estonie, cette dernière ne l'ayant connu plus largement qu'aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. En outre, Paris est surnommée aujourd'hui « la capitale de la mode ». Puisque la France a une telle histoire de la mode, il serait logique qu'elle soit reflétée par des expressions et par des figements. L'Estonie n'a pas de telles traditions de la mode et cela se voit également dans les phénomènes linguistiques. Nous n'avons pas trouvé de recherche qui puisse affirmer notre hypothèse sur les figements français au sujet de la mode, mais cela pourrait être un domaine de recherche intéressant.

Synthèse

Dans la traduction des comparandes de Kivirähk, la possibilité de maintenir leurs sens, effet et fonction dépend principalement de la spécificité culturelle du texte et du style de l'auteur. Ces aspects dictent également les contraintes et les approches du traducteur.

Le traducteur emploie la traduction documentaire, en premier lieu, si les comparandes non-figées sont mutuellement connus de toutes les deux cultures (*elle arrivait comme un nuage de pluie*). Cette règle concerne également les figements qui sont partagés par l'estonien et le français grâce à un héritage culturel et littéraire mutuels et à une perception de monde similaire (*craindre la forêt comme le feu*). En deuxième lieu, le traducteur est limité à l'approche documentaire si aucune des cultures n'est familière aux comparandes inattendus (*comme s'il se lavait les mains avec des rayons de soleil*). C'est-à-dire qu'il s'agit de l'imagination vivante de Kivirähk dont l'intention est justement de créer un effet bizarre.

Par contre, les comparandes ne sont pas parfois reproductibles en français à cause des expressions compliquées de Kivirähk et à cause du manque de bons moyens en français. Ici, le traducteur se tourne ainsi vers l'outil instrumental pour maintenir la fonction (*nos journées ressemblaient à celles des loups en train de se gratter les puces*). De plus, le moyen instrumental est la meilleure solution pour traduire des figements n'ayant pas d'équivalent direct français, afin d'offrir les mêmes fonctions et effets chez le public cible (*nagu laip* 'comme un cadavre' versus *comme une bûche* 'nagu halg').

Parfois, quelle que soit l'approche du traducteur, instrumentale ou documentaire, il est impossible de maintenir l'impact identique des comparandes. Cela peut arriver principalement à cause de la perception du monde, des moyens linguistiques, du vocabulaire, des mots onomatopéiques et de la terminologie différents. Par exemple, afin de maintenir le bon registre ou le rythme du texte, le traducteur a choisi comme traduction *pomme de pin* et *pin*. Ils apportent des changements dans le sens mais c'est un prix inévitable afin de ne pas rompre le style général avec des termes inappropriés, spécialisés de la traduction documentaire. De plus, le sens et la fonction se transforment si un figement est traduit par une comparaison non figée ou vice versa (*beugler comme un bouc*). Comme les deux processus sont en équilibre et qu'on peut parler de la compensation, l'effet général du roman est quand même maintenu. Enfin, le sens des comparandes peut changer à cause des décisions libres du traducteur (*comme les serres d'un rapace ; on dirait un ours*). D'autre part nous constatons que ce n'est pas le choix du marqueur qui influence le changement de sens des comparandes.

Conclusion

Pour qu'une œuvre puisse réussir, il faut d'abord un bon travail de l'auteur. Pour une traduction, c'est le travail excellent du traducteur qui a autant d'importance. Un indicateur efficace pour ce dernier est l'accueil du public. La version estonienne de *L'homme qui savait la langue des serpents* était déjà un succès en Estonie, mais la traduction française n'aurait pas été autant appréciée et n'aurait pas gagné de prix littéraire sans bonne médiation.

En ayant analysé la traduction des comparaisons figuratives d'égalité dans le roman de Kivirähk, nous pouvons constater la même chose : le traducteur a réussi à trouver des moyens pertinents afin de transmettre la fonction et l'effet de ces expressions afin de maintenir le style particulier du texte source, ce qui n'est pas toujours évident dans la médiation d'une culture et d'une langue étrangères. Nous avons observé des difficultés et des contraintes pouvant se présenter et devant être prises en compte en traduisant ce type d'expressions de comparaisons.

Un des éléments centraux qui constituent la comparaison est le marqueur. Pour transmettre le style caractéristique de Kivirähk, le traducteur est contraint d'utiliser des expressions de comparaisons en français. En même temps, il a la possibilité de décider quels moyens linguistiques employer. Le traducteur n'est pas seulement limité à *comme*, l'équivalent de la comparaison qualitative le plus typique de *kui/nagu*. Notre analyse montre que le choix du traducteur parmi les marqueurs grammaticaux et lexicaux de comparaison d'égalité est assez large. *Comme* convient dans n'importe quel contexte dans une comparaison qualitative, tandis que la plupart des autres marqueurs sont disponibles dans des contextes spécifiques lors de la présence de certains mots, comme l'illustre le récapitulatif dans l'annexe 1.

Quant aux marqueurs, il est tout de même nécessaire de faire attention à la contrainte qui concerne la différence entre la comparaison d'égalité qualitative et quantitative dans ces deux langues. En estonien, le même marqueur *kui/nagu* s'emploie dans les deux cas. En revanche, le français réserve pour la comparaison qualitative le marqueur *comme* et pour la comparaison quantitative, le marqueur *aussi/autant... que*. Cette différence est une limite à suivre si la traduction garde exactement la même structure qu'en estonien. En même temps, la langue est flexible et la structure de comparaison peut être changée de façon à ce qu'une comparaison quantitative devienne qualitative. Cette contrainte n'est donc pas absolue.

Quoique le traducteur possède divers marqueurs afin de transmettre la comparaison, il faut en même temps avouer que, en les employant, la maintenance de la fonction et de l'effet des comparaisons n'est que partielle parce qu'un seul marqueur n'est pas répété dans la traduction comme il l'est dans l'original. La répétition de *kui/nagu* en estonien a la capacité de créer un effet spécial.

Les autres éléments importants dans une comparaison sont les comparandes. Ici, les mains du traducteur sont liées par plus de contraintes. Les comparandes portent une certaine signification. Quoique le traducteur puisse varier la forme et la structure, en employant par exemple un verbe au lieu d'un nom, il est censé garder la signification et transmettre le message de l'auteur. C'est un aspect qui limite l'action du traducteur.

L'Estonie et la France appartiennent au même espace culturel où les habitants partagent une compréhension mutuelle du monde. Grâce à ce fait, la plupart des comparandes ne posent pas de problèmes de traduction en ayant un équivalent direct en français. En même temps, malgré la partie commune, il s'agit tout de même de langues et cultures différentes qui soulèvent le problème des éléments culturels spécifiques. Ceux-ci manquent chez les marqueurs mais le problème d'éléments culturels spécifiques est présent chez les comparandes. Dans un roman tel que celui de Kivirähk, lié à l'histoire des Estoniens, les comparandes peuvent souvent être des phénomènes culturellement spécifiques, ou bien des produits de l'imagination de l'auteur qui ne sont pas faciles à exprimer dans une autre langue et à destination d'une autre culture. De plus, un cas particulier parmi les comparaisons est les figements dont les équivalents dans ces deux langues peuvent différer totalement. Par conséquent, une autre contrainte importante du traducteur est la spécificité culturelle. Tout en essayant de rester fidèle au texte source, le traducteur est dans le rôle du médiateur interculturel et doit agir de façon à ce qu'à cause de cet élément étranger le message ne se perde pas dans la traduction.

Nous avons vu qu'après l'évaluation des expressions de comparaisons, le traducteur choisit son approche de traduction, soit instrumentale, soit documentaire. La traduction instrumentale, c'est-à-dire l'adaptation, est préférable pour les comparaisons figées ou pour des comparandes culturellement ou linguistiquement spécifiques afin qu'ils maintiennent leur fonction et effet. En même temps, les phénomènes ou les figements connus mutuellement sont traités de manière documentaire. C'est le même cas pour les comparaisons pleines de fantaisie de l'auteur. Elles sont bizarres et inattendues même chez le public estonien et une traduction documentaire permet de garder cet effet.

Le traducteur navigue avec succès entre les deux cultures dans ce rôle de médiateur. Le traducteur estime si des adaptations sont nécessaires et où et comment les faire afin que

le public puisse jouir du même effet et style qu’offre l’original, par exemple en ce qui concerne les figements. Tout de même, la fonction de ce roman change dans le processus de traduction car l’Estonie reste un pays étranger pour les Français, qui ne sont pas capables de lire le roman avec les yeux d’un Estonien. En fait, ce n’est même pas nécessaire. Aujourd’hui, ce sont justement la découverte de l’inconnu et un effet exotisant qui sont attendus de la littérature étrangère. Le public français ne serait probablement pas satisfait si le traducteur essayait d’adapter l’histoire aux conditions françaises, en transférant l’action dans l’ancienne Gaule, par exemple, afin de préserver les fonctions et effets identiques que la version estonienne a pour les récepteurs estoniens. Comme l’estiment Jean-Pierre Minaudier et Frédéric Martin, *L’homme qui savait la langue des serpents* est à la fois universel, ce qui permet aux Français de s’identifier aux sujets, et très estonien, ce qui offre l’effet exotique intéressant (Larm 2014). Ils trouvent que cette symbiose explique le succès du roman en France.

En conclusion, l’analyse de la traduction des comparaisons figuratives d’égalité du roman de Kivirähk nous permet d’affirmer que la traduction de ce type d’expressions est d’un côté sans contraintes strictes dans le sens que la liste des marqueurs de comparaison français est assez diverse. De l’autre côté, l’auteur a visé certains effets et sens et une certaine fonction pour ces expressions de comparaison. La règle de la fidélité ainsi que l’attente du public et de l’auteur demandent qu’ils soient maintenus, ce qui restreint l’activité du traducteur. Dans la traduction de telles expressions, il faut bien estimer quand le but est atteint par la traduction documentaire, quand par une approche instrumentale. Cela délimite les frontières pour le traducteur. Le travail du traducteur avec les expressions de comparaison figurative d’égalité dans le roman de Kivirähk est un modèle à suivre qui illustre comment reconnaître et manier ces frontières.

Pourtant, ce champ de recherche n’est point épuisé et nous voyons là des prolongations potentielles qui peuvent suivre ce mémoire de licence. Une recherche plus vaste pourrait se porter sur les relations des différents marqueurs de comparaison d’égalité (ou d’autres types de comparaison). Au cours de ce travail, nous avons pu découvrir des tendances répétitives dans les équivalents entre les marqueurs estoniens *kui/nagu* et différents marqueurs français. Une recherche se basant sur un corpus comparatif plus diversifié pourrait donner des résultats plus fiables et convenables pour faire des généralisations sur les rapports des marqueurs de ces deux langues. De plus, outre *kui/nagu*, la recherche pourrait prendre en compte d’autres façons pour exprimer la comparaison d’égalité en estonien, comme *samalaadne* (‘même-de type’) ou *tikksirge* (‘allumette-droite’), pour

voir s'il existe des tendances spéciales dans leur traduction.

Une deuxième recherche pourrait continuer sur l'étude des romans de Kivirähk. En automne 2014, un deuxième roman de Kivirähk *Les groseilles de novembre (Rehepapp)* est paru en français. Le traducteur, par contre, est cette fois Antoine Chalvin. Il serait intéressant d'effectuer une autre analyse semblable à celle-ci sur la base de l'autre traduction. Le style est toujours le même, mais puisque les traducteurs sont différents, il est possible que la traduction des expressions de comparaison diffère dans une certaine mesure. La comparaison de ces deux traductions pourrait donner plus d'informations sur ce qui est du style ou du choix libre du traducteur et ce qui est véritablement de l'ordre d'une limite linguistique ou culturelle dans les expressions de Kivirähk. De plus, la comparaison n'est qu'un des aspects du texte. Pour pouvoir analyser plus profondément les stratégies du traducteur, il faudrait étudier le texte entier sous tous ses aspects.

Resüme

Käesolev töö uurib figuratiivsete samasust väljendavate võrdluste tõlget eesti keelest prantsuse keelde. Täpsemalt on vaatluse all võrdlussidesõnade (*nii/sama...*) *kui/nagu* abil moodustatud võrdlused, mis on eesti keeles kõige levinumad. Korpus on koostatud Andrus Kivirähki romaani „Mees, kes teadis ussisõnu“ põhjal. Kivirähki teoses ongi võrdlus kui kirjanduslik-stilistiline võte läbiv joon. Seejuures kannavad Kivirähki võrdlused kultuurilist eripära, kuivõrd romaan jutustab eestlastest ja on algupäraselt suunatud just eesti publikule. Nii tõlketeaduse, lingvistika kui ka semantika piiridesse jääva töö eesmärgiks on uurida, millised keelelis-kultuurilised probleemid võivad esile kerkida ja millistele aspektidele tuleks tähelepanu pöörata, kui tõlkida seesuguseid kindla stiili ja kultuurilise märgistatusega eesti võrdlusi prantsuse keelde.

Töö jaguneb kolmeks suureks peatükiks. Esimene peatükk annab ülevaate funktsionalistlikust tõlketeooriast, mis on töö analüüsi aluseks. Funktsionalismi keskne idee on, et tõlge peaks säilitama sama efekti ja funktsiooni nagu originaaltekst. Eesmärgi saavutamiseks võib tõlkija kasutada erinevaid lähenemisi: dokumentaalset ehk sõnasõnalist või instrumentaalset ehk kohandatud tõlget. Funktsionalism sobib käesoleva töö teoreetiliseks raamistikuks, kuna võtab arvesse kultuurilise eripära rolli tõlketöös. Teises peatükis keskendutakse võrdlussidesõnale ning vaadeldakse, kas ja kuidas tõlkija arvukad *kui-/nagu*-võrdlused prantsuse keelde tõlkinud on. Kolmandas peatükis analüüsitakse võrdlusobjekti ja -vahendi, sealhulgas ka keeles kinnistunud võrduste tõlget, mille puhul ilmnevad kultuurilisest eripärast tingitud tõlkeprobleemid eriti hästi. Tööst selgub, et tõlkija on olenevalt võrdlusest kasutanud funktsiooni, efekti ning idee edasiandmiseks mõlemat lähenemist, nii dokumentaalset kui ka instrumentaalset. Dokumentaalne tõlge sobib sel juhul, kui võrdlusobjekt ja -vahend on ühtviisi tuttavad või tundmatud nii eesti kui ka prantsuse kultuuriruumis. Nende hulka käivad ka ühesugused kinnistunud võrdlused, mida mõlemas keeles kasutatakse. Instrumentaalset tõlget on kasutatud juhtudel, kui mõnel eestikeelsel sõnal või (kinnistunud) väljendil pole prantsuse keeles otsest vastet, ning võrdluse funktsiooni ja efekti säilitamiseks tuleb neid kohandada sihtkeelele. Mõnel juhul – kas sobiva vaste puudumise ja kultuuriliste erinevuste või siis tõlkija vaba valiku tõttu – võivad tähendus, funktsioon ja efekt tõlkes muutuda.

Dokumentaarsest ja instrumentaalsest lähenemisest saab rääkida eelkõige võrdlusobjekti ja -vahendi tõlkimisel. Võrdlusmarkeri tõlkimise puhul mängib rolli keeleliste vahendite olemasolu, millega keeles võrdlust väljendada. Tööst selgub, et prantsuse keeles on eesti

võrdlussidesõnadele *kui/nagu* palju erinevaid vasteid: korpuses võib eristada 18 eri tüüpi vastet. Üldiselt on tõlkijal võimalus nende vahel üpris vabalt valida, ent seejuures on igapähele neist oma nüansid ning nad kipuvad esinema kindlates kontekstides. Kõige suurem erinevus eesti ja prantsuse keele samastava võrdluse vahendites seisneb selles, et kui eesti keeles kasutatakse ühte võrdlussidesõna nii kvalitatiivse kui ka kvantitatiivse võrdluse puhul, s.o. (*nii/sama...*) *kui/nagu*, siis prantsuse keeles on nende märkimiseks erinevad keelelised vahendid, s.o. *comme* ja *aussi... que*.

Üldpildis on tõlkija säilitanud originaalteksti funktsiooni ja efekti sel määral, et originaalteksti võrdlus on jäänud võrdluseks ka tõlkes ning mõte pole üldjuhul muutunud. Efekt muutub aga seetõttu, et kordus kui kirjanduslik võte prantsuse keeles puudub: tõlge ei korda üht võrdlussidesõna nagu eesti keeles, vaid võrdlusmarker varieerub. Lisaks on tõlge prantsuse publiku jaoks eksotiseerv, hoolimata mõningatest kohandustest prantsuse keelele. Väliskirjanduse puhul võib seda asjaolu siiski eelisena näha.

Üldistuste tegemiseks oleks hea uurimistööga jätkata. Esiteks võiks võrdlusmomendi saavutamiseks kõrvale võtta Andrus Kivirähki romaani „Rehepapp“, mis on samuti prantsuse keelde tõlgitud, ent teise tõlkija poolt. Võrdlev analüüs lubaks teha järeldusi, millisel määral sõltub tõlge tõlkija vabast otsusest ja millisel määral keelelis-kultuurilistest eripäradest. Tõlkestrateegiate ja –lähennemiste analüüsiks oleks seejuures hea vaadelda teksti tervikuna, kuna võrdlus moodustab tervikust vaid ühe aspekti. Teiseks oleks huvitav põhjalikumalt uurida eesti ja prantsuse keele võrdlusmarkerite vastavusi. Seejuures tuleks üldistuste tegemiseks moodustada korpus erinevate teoste põhjal ning analüüs võiks hõlmata lisaks *kui-/nagu*-võrdlustele ka teisi eesti keele samastava võrdluse väljendamise vahendeid.

Bibliographie

BRADEANU, L. 2011. « Translating culture-bound lexical units : 'a tough row to hoe ' » in *Studii de gramatica contrastiva* 15, p. 71–80.

ERELT *et al.* 1993 = Erelt, M. ; Kasik, R. ; Metslang, H. ; Rajandi, H. ; Ross, K. ; Saari, H. ; Tael, K. ; Vare, S. 1993. *Eesti keele grammatika II. Süntaks*, Tallinn : Eesti TA Keele ja Kirjanduse Instituut.

ERELT *et al.* 2000 = Erelt, M. ; Erelt, T. ; Ross, K. 2000. *Eesti keele käsiraamat*, Tallinn : Eesti Keele Sihtasutus.

FUCHS, C. 2014. *La comparaison et son expression en français*, Paris: Editions Ophrys.

GARDES-TAMINE, J. 1998. *La grammaire. 2. Syntaxe*, Paris : Armand Colin.

HASPELMATH, M. ; BUCHHOLZ, O. « Equative and similative constructions in the languages of Europe », in van der Auwera, J. (éds.) *Adverbial constructions in the languages of Europe*, Empirical Approaches to Language Typology/EUROTYP, 20-3, Berlin: Mouton de Gruyter, p. 277–334.

LARM, P.-R. (2014). « Kivirähk kui fenomen Prantsusmaal » in *Sirp*. En ligne <http://www.sirp.ee/s1-artiklid/c7-kirjandus/2014-06-05-15-51-34/>, consulté le 11 mai 2015.

NORD, C. 2001. *Translating as a purposeful activity*, Manchester : St. Jerome Publishing.

NORD, C. 2006. « Translating for communicative purposes across cultural boundaries » in *Journal of Translation Studies* 9(1), p. 43–60.

PIIRAINEN, E. 2012. *Widespread idioms in Europe and beyond*, New York : Peter Lang International Academic Publishers.

TLFi via CNRTL = <http://www.cnrtl.fr/>

ÕIM, K. 2003. *Võrdluste struktuurist ja kujundisemantikast*, Tartu : Eesti Kirjandusmuuseum.

Corpus

KIVIRÄHK, A. 2007. *Mees, kes teadis ussisõnu*, Tallinn : Eesti Keele Sihtasutus.

KIVIRÄHK, A. 2013. *L'homme qui savait la langue des serpents*, Paris : Le Tripode.

Bases de données pour la vérification des figements

Eesti kõnekäändude ja fraseologismide andmebaas = <http://www.folklore.ee/justkui/>

Expressio = <http://www.expressio.fr/index.php>

Google = www.google.com

Annexes

Annexe 1. Marqueurs de la comparaison qualitative et quantitative en français dans le roman d'Andrus Kivirähk *L'homme qui savait la langue des serpents*.

Type de comparaison	Marqueur	Fréquence	Caractéristiques	Exemple
Correspond à	KUI / NAGU			
qualitative similative : marqueur grammatical	comme	275	Universel Si la subordonnée est verbale, elle est souvent hypothétique	Viuksatasime nagu hiired. Nous filâmes comme des souris. „Noh, ega's midagi,“ ütles ta kuidagi kõlatult, nagu oleks külma saanud ning oma hääle kaotanud. „Bon, allez“, dit-il d'une voix éteinte, comme s'il avait pris froid .
	tel	5	Remplit les fonctions d'un adjectif ; marque l'identité indéfini	Kujutasime ette, kuidas leivatükid seal keset magu lebavad otsekui kutsumata külalised. Nous nous imaginions les bouts de pain traînant au milieu de nos estomacs, tels des intrus.
	de même	1	Une ressemblance indéterminée entre deux situations	Väike loom kadus aeglaselt tema kõrisesse ja lõpuks olid tema nahakumerused Intsu naha all küll veel aimatavad, kuid ta oli üleni rästikuga kaetud. Too oli läinud rästiku sisse, nii nagu minu tuttava Pärtli oli alla neelanud mingisugune Peetruse-nimeline külapoiss. La petite bête lui disparaissait lentement dans la gueule, et une fois l'opération achevée, ses formes devenaient visibles sous la peau de serpent. De même , mon vieux copain a été gobé par un petit villageois du nom de Peetrus.

qualitative similative : marqueur lexcial	semblable à	2	La ressemblance	Le <i>modus essendi</i> général	Inimene <u>on</u> ju nagu sipelgas, tema saatuseks on palehigis oma leiba teenida. L'homme <u>est</u> semblable à la fourmi, son destin est de gagner son pain à la sueur de son front.
	ressembler	6		L'apparence extérieur ou le <i>modus essendi</i> général (en estonien : <i>välja nägema</i> ou le <i>modus essendi</i> dans la principale)	<u>nägin välja</u> nagu mudatükk jusqu'à ressembler à une grosse motte de boue
	avoir/donner l'air	4		L'apparence extérieur (en estonien : <i>välja nägema</i> (soutenu) dans la principale)	kui nad (inimahvid) oma puu otsas konutavad, <u>näevad</u> nad <u>välja</u> nagu kaks suurt ämblikuvõrku si bien que quand ils étaient accroupis sur leur arbre, ils avaient l'air de deux énormes toiles d'araignées.

sembler	8		Construction personnelle (En estonien : verbe de perception à la forme impersonnelle dans la principale)	<u>tundus</u> , nagu oleks veepind keset suve <u>kattunud</u> kummalise musta jääga la surface semblait recouverte d'une étrange glace noire
avoir l'impression/ la sensation/ le sentiment	10	Perception	Construction personnelle (En estonien : nom ou verbe de perception dans la principale à la forme personnelle ou impersonnelle)	Ema kuhjas kaussi säärase hulga liha, et jäi <u>mulje</u> , nagu lesiks seal terve kits või justkui istuks suur lind oma pesal ja hauks mune välja. Elle entassa dans mon écuelle un tel monceau de viande que j'avais l'impression que c'était le chevreuil tout entier, ou plutôt un gros oiseau dans son nid en train de pondre.
on dirait/ on croirait	20		Universel Si la principale exprime la perception, elle est souvent impersonnel	Satikad nagu ei kuulunudki metsa juurde, nad olid justkui lendav praht. La vermine, on dirait que cela ne fait pas partie de la forêt, que c'est juste de l'ordure qui vole. <u>jäi mulje</u> , nagu ähvardaks pea õlgadelt alla veereda on aurait dit que leur chef menaçait de leur glisser des épaules
pour ainsi dire	2	Approximation	Modification d'une phrase, d'un adjectif ou d'un participe passé	ema vana karu-armastus, mida ta oli otsekui kobras hoolsalt tammide taha peitnud, pääses nüüd taas täie jõuga voolama Le vieil amour de maman pour les ours, qu'elle contenait pour ainsi dire derrière un barrage soigneusement élaboré, comme un castor, déborda et s'écoula à grands flots.

	à la manière de	1	<i>Le modus faciendi</i>	Nende jaoks oli esmatähtis elada nii, nagu elasid esivanemad. Pour eux, l'important était de vivre à la manière de leurs ancêtres
	tenir/ prendre pour	2	Opinion (En estonien : verbe d'opinion dans la principale)	Sa <u>arvad</u> siis, et ma olen nagu mingi isarebane? Non, mais tu me prends pour un renard?
qualitative valuative	ne pas valoir mieux	1	Comparaison qualitative de la valeur des comparandes	Ta (külaelanik) on nagu siil või putukas ja me ei haletse teda. Il ne vaut pas mieux qu' un hérisson ou un insecte, et nous n'avons pas pitié de lui.

Correspond à		NII / SAMA... KUI / NAGU			
quantitative	autant... que	3	Tous les contextes	S'emploie avec les noms précédés de <i>de</i> et avec les verbes = extensifieur	Minu pärast võis neid (jeesusi) olla sama palju kui kihulasi Pour moi, il pouvait bien y <u>en</u> avoir autant que de moucherons
	aussi... que	7		S'emploie avec les adjectifs et les adverbes = intensifieur	rääkis Magdaleena ning määris ise nootsaga kollast rasva leivatüki peale, hammustas seda ning tegi nii maia näo, nagu oleks söönud maasikat Dit-elle en étalant la graisse jaune sur son bout de pain du bout de son couteau ; elle y mordit en prenant l'air aussi gourmand que si cela avait été des fraises des bois
	si... que	1	Contexte négatif ou virtualisant		tema nägu muutus nii magusaks, nagu lakuks ta mett en faisant une mine si suave que s'il léchait du miel
	à ce point... que	1	Intensifieur		Ma olin tegelikult üsna rabatud sellest, et üks inimene võib olla nii abitu ja vilets nagu mõni linnupoeg ja lasta rästikul ennast nõelata. J'étais vraiment sidéré qu'un être humain puisse être à ce point sans défense, tel un misérable oisillon, qu'il se laisse mordre par un reptile.
	négation d'une inégalité	2	Une égalité approximée		mööda põrandat ukerdas ringi kolm väikest rästikut, tillukesed justkui päevakoerad trois petits serpenteaux pas plus gros que des libellules rampaient lentement et gauchement

Annexe 2. Le corpus (sur le CD).

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Ulla Kihva,
(isikukood: 49205050240)

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose
La traduction de la comparaison figurative d'égalité de l'estonien en français. Une étude du roman d'Andrus Kivirähk *L'homme qui savait la langue des serpents*

mille juhendaja on Anu Treikelder,

- 1.1.reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;
 - 1.2.üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.
2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
 3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus 21.05.2015